

SUR LES PAVÉS
LA LETTRE

« Q U A N D
D I R E
C ’ E S T
F A I R E »
*

John Austin

*Traduit de l'anglais «*How to do Things with Words*», ce titre est donné à l'ouvrage posthume de 1962 suite à des conférences de John Austin. Ce titre renvoie directement à ses théories sur le langage, et notamment sur les énoncés performatifs qui, selon leurs énonciations, vont permettre de provoquer directement une action, plutôt que de seulement penser à une action ou la suggérer. Par exemple, plutôt que de dire «*On pourrait se mettre en marche*», dire «*On se met en marche*» conduit à une mise en action de la personne.

«Nous sommes des personnes normales et tout ce qu'il y a de plus ordinaires. Nous sommes comme toi : des gens qui se lèvent le matin pour étudier, pour travailler ou pour chercher du travail, des gens qui ont de la famille et des amis. Des gens qui travaillent dur tous les jours pour vivre et offrir un avenir meilleur à ceux qui nous entourent. Certains d'entre-nous se considèrent comme davantage progressistes, d'autres plus conservateurs. Les uns croyants, les autres non. Certains ont des idéologies bien définies... d'autres enfin se considèrent comme apolitiques. Mais nous sommes tous préoccupés et indignés par le panorama politique, économique et social qui nous entoure. Par la corruption des politiques, des entrepreneurs, des banquiers... Pour le mépris des citoyens ordinaires. Cette situation nous fait mal tous les jours. Mais si nous nous unissons tous, nous pouvons la changer. Il est l'heure de se mettre en mouvement, l'heure de construire pour tous une société meilleure. guillemets français, pour les suites aussi».

*Introduction au manifeste des Indignados**

*Indignados: désigne le Mouvement des Indignés, né le 15 mai 2011 à Madrid qui a rassemblé des milliers de manifestants pacifistes sur la place principale Puerta del Sol. Par ses actions, ce mouvement a instauré une nouvelle forme de manifestation dans l'histoire des mouvements sociaux.

Le mouvement.
La manifestation.
A deux kilomètres déjà, on entend le bruit
des klaxons, des cris, du tapage de pieds.
Le vacarme.
Aufuretàmesurequ'ons'approche,lebruits'amplifie.
On prend conscience de la foule.
Vrombissante, agitée, révoltée.
En colère, revendicative.
En rébellion.

À ce moment-là, la rue lui appartient.
Les manifestants ne font plus qu'un.
Chaque manifestant est un rouage.
t tous rassemblés forment une machine.
Puissante et bruyante, elle
avance dans la rue, dans la ville.

Face à toi.

Toi qui restes là, immobile, sans bouger.
Pendant que les autres avancent devant toi.
Ils passeront devant toi et ils continueront à avancer.
Et toi, tu continueras à rester là.

Tu voudrais crier mais tu n'y arrives pas.
Tu es muette.
Tu ne sais pas quoi dire.

Et si tu savais quoi dire, tu ne saurais pas comment le dire.
Et puis d'ailleurs, pourquoi le dire?

Je crois que chaque personne qu'on croise dans la rue pourrait avoir quelque chose à exprimer et partager au sujet de la situation actuelle dans notre pays. Dans chaque tête qui nous entoure se trouve une pensée, un avis, une position défendue par une personne qui n'arrive pas à se formuler sous forme de paroles.

Il y a bien de plus intelligentes et de plus cultivées, mais il y a surtout des personnes qui n'osent pas donner leur avis. Parce qu'on ne leur a sûrement jamais appris, et puis qu'on a passé son temps à leur répéter « *Sois sage et tais-toi* », en pensant que tout fonctionnerait mieux comme ça.

Maintenant exclu de la vie politique de son pays, le citoyen est muet.

Mais il est temps de le soigner et de l'investir à nouveau dans le débat public, à même la rue.

Il est temps d'ouvrir ses fenêtres, d'écouter, et puis de se faire écouter.

Et si on n'y arrive pas par la parole, essayons par les mots.

« Sois sage comme une image »

Si les images ne parlent pas, les mots peuvent être lus et entendus.

En laissant une trace écrite dans l'espace public, on peut donner à voir son avis en impliquant le citoyen de façon moins directe (moins physique ?) dans le débat auquel il ne sent plus légitime de participer. Nous avons des choses à dire et une force d'écriture qui peut parler autant aux yeux d'autres citoyens, qu'aux yeux des institutions et des politiciens. La seule chose qui nous reste à faire, c'est le donner à voir dans la rue, dans la ville : espace public et partagé.

Car nous avons tous un mot à écrire.

Nous avons tous un mot à crier.

***« Pour toutes ces raisons,
je suis indignée. [...]
Descends dans la rue avec nous.
C'est ton droit »***

Fin du manifeste des Indignados

LA RÉVOLTE:-
UN ACTE p.12
INDIVIDUEL

MANIFESTER

Récit d'une immersion dans la manifestation p.14

L E
P H É N O M È N E
DE LA
M A N I F E S T A T I O N

UNE ACTION p.15
COLLECTIVE QUI VIE

IT BOUSCULER L'ORDRE HABITUEL p.16

PEUT MARQUER L'HISTOIRE p.17

LE DROIT
DE MANIFESTER p.18

Partie I

LES MOTS p.22

p.20

POUR
DEVENIR VISIBLE

POUR

P O U R

D E V E N I R

V I S I B L E

Dans la ville
p.23

POUR
RESTER
LISIBLE

T

Sur la ville
p.28

L I S I B L E

Intervenir sur
l'urbain = p.33
revaloriser le
territoire

Partie II

LA CRISE

DE LA p.36

CITOYENNETÉ

MILITER

E PRATIQUER N
LA POLITIQUE p.37

T A N T

Q U LE E
CITOYEN
-CITADIN p.38

CITOYEN

CITOYEN

ACTEUR

DANS LES

DÉCISIONS

DE LA VILLE p.39

Partie III

LA

SCÉNARISATION

DE L'ESPACE

PUBLIC p.44

LA MISE
EN FORME

DE LA PAROLE p.46

D E S I G N

C O M M E

ACCOMPAGNER

DANS LA PRISE

DE PAROLE p.51

O U T I L

P O L I T I Q U E

PERMETTRE

LA

COLLABORATION p.55

UNE POSTURE

DE DESIGNER

ENGAGÉ p.57

Partie IV

REVENDIQUER

PAR LES MOTS p.59

S

U

R

L

FAIRE

E

S

IDENTITÉ

PAR LA TYPOGRAPHIE p.61

P

A

V

É

S

DONNER À

VOIR SON AVIS

PAR LA MISE EN SCENE p.62

L

FABRIQUER

DANS L'ESPACE PUBLIC p.63

A

L

E

T

T

R

E

Bibliographie

p.64

M

E

R

C

I

p.65

La rue peut être investie de différentes façons.

L'habitant peut la traverser comme il peut choisir de rester sur le trottoir.

Citoyen passif dans la ville, il n'ose plus reprendre l'espace public, de la même façon qu'il ne sait plus comment défendre ses droits. Aussi, lorsque des manifestations ont lieu dans l'espace public, on dit que celles-ci donnent à voir une démocratie réelle et directe, qu'elles représentent le peuple.

Mais sommes-nous tous encore capable de descendre dans la rue?

Les revendications citoyennes sont pourtant toujours là.

De la même façon que la société et les modes de vie ont évolué, les façons de militer des citoyens se sont eux-aussi transformés, ce qui se donne à voir à travers des mobilisations collectives récentes.

En menant ma réflexion sur les manifestations qu'on peut trouver et mettre en place dans la rue, je cherche à savoir en quoi ces mobilisations collectives pourraient permettre aux citoyens à la fois d'exprimer leur avis, de se faire entendre, mais aussi de changer les choses. Du fait de mon intérêt pour les créations de langages communs, je me suis intéressée à l'écriture.

L'écriture comme moyen de communiquer d'une autre façon que la parole.

En voyant les mots comme l'élément central utilisé par les manifestants pour donner à voir leur revendication, j'ai choisi d'axer mon projet sur la typographie comme élément commun pouvant faire identité dans un groupe manifestant.

Des signes établis et mis côte à côte peuvent créer du sens pour un certain nombre de personnes, mais mis en comparaison avec la voix, en quoi ces signes peuvent-ils également porter du sensible en eux ? Est-ce que l'écriture pourrait arriver à exprimer autant de choses que la voix ? En utilisant la typographie et la mise en page, une expressivité peut se ressentir à travers des signes textuels.

Outils la manifestation, et les revendications des citoyens de manière générale, permettra de rendre visible et lisible la parole citoyenne en travaillant l'aspect graphique/visuelle de ces supports

Le graphisme comme arme politique : la création collective durant des temps de rassemblement permettra de refaire de l'espace public un lieu de rencontre et de débat. Aussi, la mise en action du citoyen par la création et l'impression de sa parole politique remettra le citoyen dans une position de citoyen actif, engagé et investi sur son territoire.

Membre du laboratoire Urbanité Engagée, composé de Florent Alexandre, Koulma Bilger, Morgane Marin et Pétronille Camphuis, nous menons ensemble une réflexion sur la citoyenneté et le pouvoir d'agir dans l'espace public.

Cette réflexion s'accompagne de temps d'atelier qui se sont déroulés d'octobre 2016 à mars 2017 à la Maison Jeune Citoyen de Schiltigheim. Travaillant avec un public d'enfants âgés de 6 à 12 ans, certaines observations que nous avons pu faire sont exposés dans ce mémoire, en tant que constat qui nous ont permis de développer notre recherche. L'objectif commun de ces ateliers a été de créer du faire-ensemble entre les enfants

MANIFESTER

LA RÉVOLTE: UN ACTE INDIVIDUEL

*Camus Albert, *L'homme révolté*, 1950

*Arendt Hannah, *La condition de l'homme moderne*, 1806

Indignés face à une situation, les citoyens dépassent ce sentiment pour se mettre dans une position de révolte à travers la manifestation. Elle est aussi, dans un sens plus précis, le refus actif d'obéir à une autorité.* Ainsi, à travers cette définition, on peut comprendre que l'indignation pousse l'homme à devenir actif face à l'autorité.

Selon Camus, l'homme révolté est « *un homme qui dit non* »*. Ce premier signe de négation, d'opposition au système établi, fait de l'homme un être conscient qui refuse ce qui lui est imposé.

Il affirme alors l'existence d'une frontière entre ce qu'il tolère, ce qu'il a toléré jusqu'à présent, et ce qui n'est plus tolérable : il établit un jugement qui lui est propre, porté par ses valeurs et sa propre vision des choses, et tente de le faire entendre et accepter à autrui.

À partir du moment où l'homme s'oppose, il se montre aussi comme capable d'agir.

Hannah Arendt, dans son ouvrage *La Condition de l'Homme Moderne*, définit ce terme d'après son étymologie : *agere*, provenant du latin, signifie « *mettre en mouvement* » ; *archein*, provenant du grec, signifie « *commencer* », « *guider* » « *gouverner* »

Comme l'affirme Kant dans son ouvrage *Réponse à la Question : Qu'est-ce que les Lumières?*, l'Homme doit oser prendre des initiatives pour sortir de sa position de minorité, ce qui, d'après Hannah Arendt, lui donne une deuxième naissance. En effet, en agissant, l'individu prend conscience de son existence dans la société. Ce passage à l'action est comme un nouveau commencement qui fait de l'homme un novateur, à la fois nouvelle personne dans le monde en tant qu'individu, mais qui apporte aussi quelque chose de nouveau par sa capacité d'initier quelque chose. Chaque nouvelle action donne alors lieu à une modification inattendue, appelé « miracle » par la philosophe (qui se définit plus comme « *politologue* » que philosophe), chose qu'on ne pouvait percevoir avant que cet individu ne l'initie.

En échos au propos de Camus qui dit que le simple fait de dire « *non* » permet à l'homme de sortir du silence, Hannah Arendt souligne le fait que l'homme se détermine en tant qu'individu par la parole, montrant sa condition dans un monde de pluralité où tous les êtres sont à la fois distincts et égaux. Aussi, le fait d'initier une action n'est pas quelque chose qui est imposé par un gouvernement, une personne ou un besoin : elle provient de la propre initiative d'une personne, qui, comme le dit Thoreau, se sent capable de juger et donc d'agir par elle-même.

Ainsi donc, plus qu'être simplement indigné, l'homme décide d'entrer en révolte lorsque celui-ci prend conscience de sa condition d'opprimé, comme faisant partie de la minorité. C'est à partir de là qu'il rentre en opposition avec le système établi puis enfin qu'il décide d'agir, de prendre une initiative, comme première action qui permettrait de changer les choses. Comme le souligne Camus dans l'expression « Je me révolte donc nous sommes »*, la révolte part d'un acte individuel pour aborder en même temps une dimension collective, un sujet collectif : je me révolte pour tous,

« *rester intègre = se révolter* »

*Phrase écrite sous le Pont Kuss
à Strabourg. Vu le 12/01/2017*



= Se manifester

Anything To Say?
Davide Dormino
2015

= «L'art peut être politique. Je crois aux actes. L'art public / urbain a le pouvoir de faire grandir les gens et de changer leur avis [...] Ils (les lanceurs d'alertes) ont tous choisi de monter sur la chaise du courage [...] L'Histoire n'a jamais eu une opinion positive des révolutionnaires contemporains. Il faut du courage pour agir, pour se lever sur cette chaise vide, même si c'est difficile »

«Art can be political. I believe in acts.

Public Art has the power to make people grow and change their point of view. [...] They all chose to get up on the chairs of courage. [...] History never had a positive opinion of contemporary revolutionaries. You need courage to act, to stand up on that empty chair even if it hurts.»

Davide Dormino

Cette sculpture de bronze à « taille humaine » représente trois lanceurs d'alerte (Edward Snowden, Julian Assange et Chelsea Manning*) qui ont tous encouru des peines pour avoir dévoilé et dénoncé le système de surveillance des états et ainsi exposé la vérité.

Les trois personnages debout sur une chaise sont accompagnés d'une quatrième chaise, où chacun est libre de s'y hisser.

Cette œuvre défend la liberté d'expression, dans la mesure où l'artiste encourage les gens à se lever et assumer de devenir visibles pour délivrer la vérité au plus grand nombre.

Inaugurée sur l'Alexander Platz à Berlin, cette sculpture a ensuite fait le tour du monde. La chaise revêt deux significations : c'est un objet confortable, mais c'est aussi un objet qui permet de se mettre sur un piédestal, pour se mettre en hauteur, avoir une meilleure vue et voir plus loin. Se mettre debout sur une chaise donne aussi une nouvelle position au corps du citoyen dans l'espace public.

*Ancien consultant de la NASA, ex-militaire américain qui a transmis à WikiLeaks des documents sur la guerre en Afghanistan, et du fondateur de WikiLeaks

L'appel **Je** a été lancé.
L'heure et le lieu sont fixés.
Tout à coup, sur une place publique, un regroupement d'individus.
L'agitation se fait ressentir : ces gens ne sont pas là par hasard.
Certains se connaissent, d'autres pas du tout.
Certains sont venus en famille ou entre amis, d'autres seuls.
Mais tous portent en eux une cause commune qui les rassemble.
À ce moment précis, sur cette place publique.

descends

Un individu prend la parole. Un mégaphone à la main, il entame un discours : remerciant les participants d'être venus si nombreux, il rappelle aux manifestants, et expose aux passants, pourquoi il y a tout ce monde rassemblé ici.
Dans sa voix, une certaine émotion - sûrement est-il intimidé de parler devant tant de monde - mais aussi une certaine force : il parle au nom du peuple, et des droits que ce peuple veut défendre et conserver.

C'est alors que toutes ces personnes se réveillent : elles tapent du pied, lèvent le poing, applaudissent, ou crient pour soutenir le discours de ce porteur de paroles.
Puis tout le monde se met en mouvement.

dans

Pancartes à la main, revendications à bout de bras.

Il y a d'ailleurs différents supports écrits de manifestation. **la**
Il y a d'abord les pancartes : de simples feuilles blanches ou des cartons, coupés en rectangle,
Et puis les banderoles : de longues bâches, en plastique ou en papier, où sont peints des slogans, commun à plusieurs personnes qui portent ce support à plusieurs mains

Toutes ces personnes envahissent la rue, de tout son long.

Des curieux, qui ont entendu le vacarme en-dessous de leur fenêtre, se mettent à regarder ce qu'il se passe, à moitié cachés derrière leurs rideaux.
Depuis ce point de vue, ils peuvent voir surgir, au-dessus de ce nuage de manifestants,

des mots **rue.** en mouvement.

Récit d'une immersion dans la manifestation

A travers ces mots, écrits au pinceau, à la peinture noire ou rouge, on y lit les revendications de ce peuple en colère.
On peut aussi parfois entendre des chants, qu'une personne initie, et qui se retrouvent chantés par l'ensemble des manifestants.
La foule continue à avancer, avec toujours la même énergie en elle. Bientôt, les manifestants arriveront devant l'hôtel de ville : une fois là-bas, ils continueront leur chant, leur cri, et à soulever leur pancarte le plus haut possible. Car leur objectif est de se faire entendre, par l'ensemble de la population – pour leur dire qu'il y a un problème avec le contexte actuel et les inviter à les rejoindre dans la lutte –, et de faire pression sur le pouvoir politique en place

L P H É N O M È N E DE LA M A N I F E S T A T I O N

UNE ACTION COLLECTIVE

QUI VIEN

La manifestation est une action collective menée par les citoyens qui consiste à descendre dans la rue pour défendre ses droits, contester une décision politique ou donner à voir son avis.

La périphrase « *descendre dans la rue* » associe d'ailleurs l'action de se rendre dans la rue à celle de manifester. Autrement dit, la manifestation transforme l'espace public en lieu politisé dans lequel elle y crée toute sa symbolique.

Maurice Garden (vraie note)*, historien du XXe siècle, remarque que peu de chercheurs se sont penchés sur l'étude de la rue particulièrement, mais parlent plus de l'espace public en général.

Dans l'architecture ordonnée de la ville, la rue est un élément structurant qui permet de délimiter l'espace public de l'espace privé.

Elle est avant tout vue comme un espace de circulation et d'échanges qui permet de donner un cadre de vie habituel aux citoyens.

L'apparition de la voirie change considérablement le paysage et le rythme de la rue : plus les modes de transports variés apparaissent, plus les étals et les terrasses cafés disparaissent, et le trottoir se trouve considérablement réduit. Ainsi, la rue n'invite plus à la flânerie :

on privilégie la circulation à la stagnation. L'aménagement de l'espace public, pourtant toujours considéré comme un espace libre, se retrouve donc dirigé et orchestré par l'État, qui y détermine un usage particulier.

Dans son ouvrage Histoire de la rue, plus que de considérer cet espace comme un espace aménagé et un lieu d'échanges, il aborde la dimension symbolique de la rue qu'il considère comme

un « *théâtre de luttes et d'enjeu de pouvoir* », notamment par la manifestation en la voyant comme un *phénomène*.

Lors des rencontres d'Urbanité Engagée*, Alexandre Faivre* remarque que

« La manifestation de revendication va se situer, dans le processus de dialogue, à un moment où ça défaille. À un moment où la Vox populi n'est pas contente parce qu'elle n'a pas eu l'information ou n'a pas pu donner son avis. Alors elle va le faire savoir dans la rue. Soit ça va provoquer une machine arrière, soit un changement : c'est forcer à écouter quelqu'un qui ne veut pas vous entendre. »

Mais la manifestation populaire vient alors

VIENT BOUSCULER L'ORDRE HABITUEL ET QUI

En investissant la rue comme un « *espace de luttes politiques, sociales, et de militantisme* », les citoyens bousculent le quotidien des habitants et modifient la cadence de l'espace public dans son ordre, son rythme régulier, son bruit. Cet espace ne contient plus que des citoyens en marche qui occupent des rues, avenues ou boulevards, tout du long, ne permettant plus la fluidité de circulation établie entre voitures/trams/bus/cyclistes/piétons. D'ailleurs, qui n'a jamais entendu grommeler une personne qui, suite à une manifestation, ne peut pas aller faire tranquillement ses courses du week-end ? C'est alors dans ces moments-là que se distinguent d'ailleurs ceux qui se prononcent de ceux qui ne se prononcent pas au sujet de la revendication manifestée, entre ceux qui sont dans le cortège et ceux qui n'y sont pas.

De façon symbolique, la manifestation est alors un moyen de reprendre la rue et l'espace public pour les citoyens. Elle exprime aussi à ce moment-là le désir d'une démocratie directe et spontanée, pratiquée par les citoyens eux-mêmes : le pouvoir par et pour le peuple dans l'espace pour tous et pour toutes.

Ce rassemblement massif de personnes dans l'espace public tend à montrer un principe d'universalité, et donc de représentativité de l'ensemble du peuple, qui légitimerait la manifestation comme la pratique d'une démocratie réelle. Dans le cas où la manifestation se tient avec un nombre réduit de personnes, la cause défendue se trouvera desservie étant donné qu'elle n'aura pas su générer un élan collectif pour la population. Le nombre de participants dans une manifestation devient alors un élément fondamental pour prétendre à une revendication politique collective et légitime. En prenant la forme d'un cortège, d'une marche collective, la manifestation montre une volonté affirmée de se mettre en mouvement et d'agir pour essayer de changer les choses.

*Moment de discussion collective mené
le 9 février 2017

* Représentant de la Démocratie Locale et Participative de l'Eurométropole de Strasbourg

La Liberté guidant le peuple
Eugène Delacroix
260 cm x 325 cm
Septembre-Novembre 1830



IL PEUT **MARQUER L'HISTOIRE**

La France est marquée d'une forte histoire de la manifestation. En 1830, Eugène Delacroix met cette pratique à l'honneur en la représentant dans un tableau, qui est maintenant devenu une oeuvre majeure de l'histoire de l'art.

Le 27, 28 et 29 juillet 1830, suite à la violation de la Constitution par le gouvernement de la seconde Restauration qui limitait le droit de vote, le peuple des républicains se soulève à Paris. Trois mois plus tard, Eugène Delacroix, ayant assisté à l'événement, décide de peindre cette scène de révolte. A travers cette peinture monumentale, forte de représentations symboliques, le peintre donne à voir la détermination d'une population à conserver sa liberté et lutter pour le respect de la démocratie.

On observe alors la représentation de la colère et d'un peuple en lutte. Les trois personnages, mis en avant par la composition pyramidale du tableau, affichent leur victoire en se hissant par-dessus les cadavres, transperçant la fumée ambiante de la scène. La femme; fusil à baïonnettes dans une main, drapeau tricolore en symbole de lutte dans l'autre, guide le peuple. Sa robe déchirée expose sa poitrine et son bonnet phrygien rappelle la prise de la Bastille de 1789 : ces symboles font d'elle l'allégorie de la liberté.

A ses côtés, un enfant (Gavroche, personnage imaginé par Victor Hugo dans *Les Misérables**) en train de crier tient deux pistolets à la main : l'allure pleine de ferveur et le béret noir de la révolte, il symbolise la jeunesse révoltée impliquée dans ce

soulèvement. L'arrière de la scène témoigne du chaos généré par cet événement à travers la représentation d'une foule de personnes, certaines au poing levé, d'autres l'arme à la main, tout ceci dans une fumée provoquée par les canons qui permet à peine de discerner la ville. Le dernier personnage au chapeau haut de forme mis en avant sur le tableau serait la représentation d'Eugène Delacroix lui-même. Bien qu'il ait participé à cette scène uniquement en tant que passant, sa représentation dans ce tableau, l'arme à la main, affiche sa position d'artiste citoyen et son engagement dans la lutte. Une manifestation peut donc être un événement marquant selon les bouleversements qu'elle provoque dans le pays : elle devient à ce moment-là un symbole de révolution et fait partie intégrante de l'Histoire du pays, en témoigne cette représentation de 1830.

* Victor HUGO, *Les Misérables*, 1862



LE DROIT DE MANIFESTER

La manifestation met en avant un moment de crise entre les citoyens et l'état en donnant directement à voir l'actualité du pays. La manifestation est alors utilisée pour faire pression sur l'État, lorsque celui-ci a pris une décision qui n'est pas en accord avec la volonté de la population.

De par son usage fréquent lors d'un conflit entre l'État et les citoyens, la manifestation est devenue un droit et fonctionne selon des lois, qui autorise également le citoyen à manifester, d'autant plus dans le cadre de son travail par le syndicalisme.

Ce système de représentants des travailleurs a pour objectif de défendre les intérêts professionnels communs. Ils sont élus par les employés et sont présents comme médiateur entre tous les employés et l'employeur en cas de conflit. Le but d'un syndicat est d'étudier et de défendre des droits, des intérêts matériels et moraux, collectifs et individuels des personnes visées par leurs statuts.

Ainsi, les syndicats peuvent participer à une manifestation, qui s'accompagne aussi souvent d'une période de grève. Ce regroupement de travailleurs dans l'espace public a pour but de faire connaître les motivations du conflit et les revendications des employés.

La CGT est un syndicat connu, de par leur présence fréquente aux manifestations, où ils accompagnent leur marche de reprises de chanson célèbre par lesquels ils expriment leur revendication.

P O U R

D E V E N I R

V I S I B L E

E T

En manifestant dans l'espace public, les citoyens se donnent une visibilité qui va leur permettre de se faire entendre et ainsi de communiquer leurs revendications par différents biais

L I S I B L E

« *S u b v e r s i f*
 = *qui* *est*
 de *nature*
 à *renverser*
 ou à *troubler*
 l' , o r d r e
 social et politique »

La manifestation est une façon de se rendre visible dans l'espace public. La Marche des Fiertés, terme utilisé pour parler de la manifestation de mouvement LGBT* qui a lieu tous les ans, montre que la manifestation a le pouvoir de rendre visible un public qu'on considère d'habitude comme invisibilisés. (à noter : initiée pour la première fois en 1970, la marche des Fiertés a pris au fur et à mesure une dimension plus festive, moins « militante » et se fait également appelée de manière plus répandue la « *Gay Pride* ». La manifestation qui a lieu à Strasbourg se nomme d'ailleurs de deux façons : « *Marche des Visibilités* » et « *Festigays* » ce qui crée un clivage entre la dimension militante et la dimension festive à l'intérieur d'une même manifestation)

Soutrenon/*situer cet auteur, dans son livre *Le corps manifestant*, explique que certains corps manifestants, comme une partie des homosexuels militants lors de la Marche des Fiertés, conservent une identité excentrique et provocatrice, malgré leur stigmatisation. Cela leur donne une valeur subversive, qui leur permet aussi de se mettre en avant dans l'espace public. Dans cette action, la volonté première de ce groupe de personnes, vues comme une population marginalisée, est de « *sortir de l'ombre* », ou pour reprendre une expression propre au coming-out, une volonté de « *sortir du placard* ». La manifestation est alors utilisée pour mettre en avant des identités non-reconnues.

Plus que de perturber l'espace urbain avec la manifestation, on vient alors créer une dimension encore plus inhabituelle en donnant une autre forme, de nouvelles choses à voir dans la manifestation.

/*préciser

La stratégie polémique peut alors devenir une façon d'attirer l'attention des gens, de marquer leur esprit. Soutrenon parle des manifestations féministes dans les années 1970 au cours desquelles les femmes brûlaient leur soutien-gorge. On peut également rajouter, pour prendre un exemple plus récent, la stratégie des Femens qui utilisent leur corps comme support de revendication.

Formé en 2008 à Kiev en Ukraine, FEMEN est un mouvement féministe radical, aussi appelé «*sextremiste*» qui veut lutter contre le patriarcat et le fascisme. Ses militantes, souvent critiquées mais très médiatisées du fait de leur intervention dans la rue ou les lieux publics, réagissent à des sujets remettant en question la place de la femme dans la société. On qualifie également ce mouvement de féministe populaire. À travers leurs actions, les militantes de Femen proposent une nouvelle manière de manifester. S'exposant seins nus à la manière de la Marianne dans le but de délivrer le corps de la femme de son image sexuelle, leur buste devient un support de manifestation et de lutte.

Le corps comme porte-voix, c'est à l'aide de peinture ou marqueur noir, qu'elles écrivent à la main sur leur buste leur revendication par une phrase ou un slogan choc. Ce procédé amène une certaine brutalité dans le message, une vérité crue quant au sujet d'actualité.

La mise en scène du corps dans l'espace a aussi son importance dans leur intervention, comme sur cette photo, où deux femens se sont présentées devant la cathédrale de Milan pour dénoncer la venue de Vladimir Poutine au sommet Europe-Asie.

À genoux par terre, le corps recouvert de sang, le torse exposé et le visage froid, elles dénoncent l'ignorance du président russe face à la guerre qui est installée en Ukraine et des morts que celle-ci provoque.

Une couronne de fleurs sur la tête, cet élément rappelle le costume national ukrainien qui symbolise la couronne de l'héroïsme, protégeant et assurant la liberté du peuple. À travers cette mise en scène provocatrice et spectaculaire, les militantes de Femen poussent un cri de libération et tentent d'effacer l'érotisme lié au corps nu pour ne faire apparaître que leur message révolutionnaire.



*Photographie d'une action
de deux militantes Femen
Photographe inconnue
16 octobre 2014
Milan*

LES MOTS

«Le mouvement au cours duquel l'émotion des manifestants surgit et prend forme, s'éprouve et s'affiche, prend corps et prend sens ; en bref, le mouvement au cours duquel cette émotion se manifeste - dans tous les sens du terme»

La banderole : histoire d'un objet politique
Philippe Artières, 2013

Dans son ouvrage, Emmanuel Soutrenon parle de « *mise en scène manifestante* », ou encore de « *pratique manifestante* », où le corps est mobilisé en tant que support de signes : « *Le corps manifestant devient vecteur d'une revendication identitaire, qu'elle soit d'ordre professionnel, culturel, régional, ou politique : dans le cas de la politique, la revendication identitaire se fait remarquer par les autocollants, les badges, les couleurs politiquement connotées, voire même certaines postures corporelles, comme le poing levé* ».

Ces différents signes ont été instaurés comme des codes qui sont toujours utilisés lors de manifestations actuellement.

Pour lui, ces gestes et paroles sont plus expressifs que le geste électoral. Il confère à l'individu plus d'autonomie d'expression que les électeurs. Les formes d'action politique qu'on exerce lors de manifestation sont alors aussi des formes d'expression politique.

En étant expressif, le manifestant crée des signes qui se doivent d'être compréhensibles pour être communicants. Ses revendications politiques se font alors par l'écriture et l'utilisation de supports de contestation.

On remarque d'ailleurs dans l'histoire que chaque groupe ou mouvement manifestant tente de s'approprier des supports de manifestation, représentatifs de leurs revendications.

Il existe des supports de revendication, relativement connus et classiques, qui sont propres à la manifestation, comme la pancarte, la banderole, le badge ou encore le tract.

«Non comme un simple accessoire mais comme un véritable acteur, au même titre que certains acteurs humains, de soulèvements, grèves, manifestations, ou révoltes»

La banderole : histoire d'un objet politique
Philippe Artières, 2013

Philippe Artières, dans *La Banderole*. Histoire d'un objet politique, porte une vision d'ensemble sur les différents supports de manifestation qui sont apparus au cours de l'histoire et selon les différentes localisations, en partant de l'étude de la banderole.

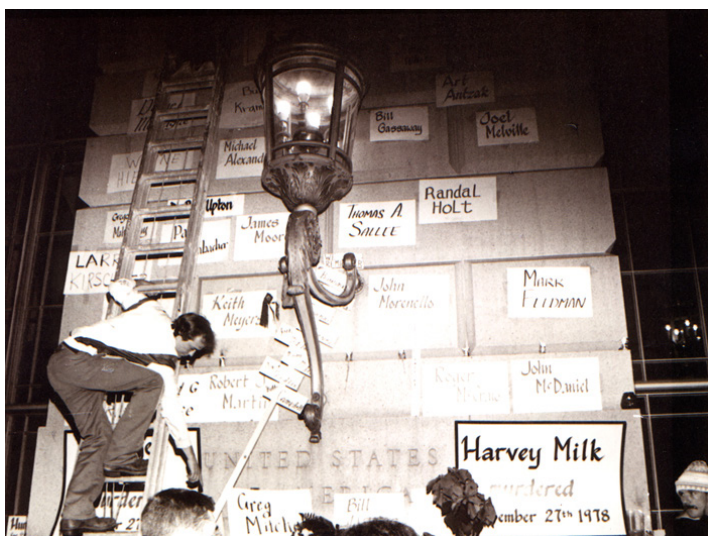
**POUR
RESTER
LISIBLE**

Dans la ville

Chaque année, depuis 1975, à San Francisco a lieu une marche à la bougie pour honorer Harvey Milk, premier député ouvertement gay, et le Maire George Moscone, qui ont été assassinés lors de leurs mandats. En 1987, l'activiste Cleve Jones, en réaction aux plus de 1000 personnes mortes du Sida, demande à chaque manifestant d'écrire sur une pancarte le nom de l'ami ou du compagnon qu'ils ont perdu à cause du SIDA. À la fin de la manifestation, les pancartes sont placées sur le bâtiment fédéral de San Francisco. Ce protocole d'écriture permet une certaine unité entre les supports et permet de donner forme à un dispositif de rassemblement dans l'espace public, comme premier mémorial gay de San Francisco

Cette action donna naissance à la NAMES Project Foundation, un groupe de personnes qui perpétue cette pratique en proposant en 1988 de contribuer à la manifestation en fabriquant des couettes. La réponse des activistes a été immédiate : 1920 couettes ont été brodées ou peintes et ont envahi le sol du centre commercial de Washington DC lors de la Marche des lesbiennes et gays. Ces supports envahissent chaque année un endroit de Washington.

*Photographie du bâtiment
fédéral lors de la marche
à la bougie de San Francisco
1987
San Francisco*





*Extrait de la Manifestation
de femmes
Office national
de radiodiffusion télévision
française
Novembre 1971
Paris*

Le 20 novembre 1971, une grande manifestation féministe se déroule dans les rues de Paris lors de l'appel du Mouvement de libération des femmes (MLF). 2000 femmes accompagnées parfois d'enfants, mais aussi d'hommes, revendiquent ce jour-là la liberté sexuelle, la contraception libre et gratuite et le droit à l'avortement. La vidéo montre toute l'ampleur de cette marche et le remue-ménage qu'elle provoque. Des femmes chantent en chœur des slogans visiblement connus du MLF et une multitude de banderoles, ballons, ainsi que des pancartes, sont soulevés au-dessus du cortège. Sur ces supports, des signes symboliques comme le symbole de la femme ou des figures comme l'allégorie de la liberté sont utilisés. Chaque support porte des mots différents et semble afficher une parole propre à chaque personne qui a réalisé sa pancarte. Tandis que certaines personnes ont osé réaliser des dessins, la plupart des supports sont composés de mots écrits à la main : réalisées soit à la bombe, soit à la peinture, ils témoignent d'une pratique vernaculaire.

Pour Philippe Artières*, la banderole a une dimension symbolique forte, dans la mesure où c'est un objet qui doit être tenu par plusieurs personnes pour être visible : son message devient alors automatiquement un message commun à ces personnes.

* ARTIÈRES Philippe, *La banderole : histoire d'un objet politique*, 2013



En 1934, à Paris, un combat est mené pour le droit de vote des femmes, avec en tête de ce mouvement Louise Weiss, journaliste, féministe et femme politique, doyenne au Parlement Européen. A l'origine de la création de l'organisation «*La Femme Nouvelle*», elle met en marche tout un mouvement de femmes militantes appelées les suffragettes* qui mènent avec elle plusieurs actions pour réclamer le droit de votes et la possibilité de se présenter aux élections*.

Le 28 juin 1936, ces femmes envahissent la rue munies d'affiches. Sur cette photo, elles posent fièrement devant le Grand Hôtel de Paris, habillées de façon élégante.

Les affiches, utilisées comme des pancartes, sont mises en page de la même façon qu'un journal monumental qui peut atteindre la taille d'une femme. En grand titre, au centre de l'affiche, le slogan «*La française doit voter*» / «*La française veut voter*» est mis en avant en capitale et dans un corps épais.

Le bandeau, où se trouve habituellement le nom du journal, est occupé par le nom de l'organisation, sous-titrée par la description de *La Femme Nouvelle* et la cause défendue.

** Symboliquement, Louise Weiss se présente en tant que candidate pour les élections municipale en 1935*

Photographie
Photographe inconnu
Juin 1936
Paris



En mars 1968, à Memphis, un défilé, mené par les éboueurs noirs de la ville, a lieu suite à la mort de deux de leurs collègues, écrasés par un compacteur d'ordure défectueux de leur camion alors qu'ils cherchaient à s'abriter de la pluie. A cette époque, la loi stipule que «Le règlement de la ville interdisait aux employés noirs de se mettre à l'abri des éléments ailleurs que dans le bac arrière de leur camion, avec les ordures», ce qui témoigne du traitement et des conditions de travail de la population noire en Amérique.

En soutien et en tête de file de ce défilé, Martin Luther King* marche entouré d'«hommes-sandwiches» affichant le message «**I am a man**». Ces pancartes à porter à même le corps étaient utilisées comme support publicitaire très populaires au XIX^{ème} siècle à Londres, puis dans toutes les autres métropoles. Lors de ce défilé, ce support se voit donc réapproprié par les manifestants noirs avec cette phrase courte et poignante, où le mot «*Am*» (= être) est souligné pour appuyer le fait que la population afro-américaine se doit d'avoir le même traitement que tous les autres êtres-vivants.

*Photographique d'un homme
manifestant*

1968
Main Street Memphis



« *Objets*
m *o*
aux
à
aux *contacts*

À travers ces pratiques vernaculaires, on se rend compte que chaque groupe manifestant, à travers l'histoire et selon la cause défendue, s'approprie des supports avec une revendication et un message communs qui caractérisent la manifestation comme un événement unique qui permette de former une identité de groupe.

Symboliquement, Philippe Artières remarque que ces objets politiques incarnent les luttes contemporaines lors d'une crise politique, un tournant de l'histoire. Le support contestataire est alors qualifié de « *lieu d'une mémoire ordinaire* » qui relate une « *histoire individuelle et collective, une histoire de la vie quotidienne et des faits de société* ».

Par ces mots, on peut supposer que l'objet contestataire porte en lui une ambivalence, dans la mesure où, il va donner à voir des mots, par les médias, qui vont marquer l'histoire lorsqu'il y a un reportage sur la manifestation, mais qu'à la fois, il reste un objet ordinaire qui va souvent être détruit par les forces de l'ordre qui va être jeté ou disparaître.

L'International Institute of Social History* remarque d'ailleurs que

« Beaucoup (des supports) s'est perdu dans les guerres, les vagues de répression, l'indifférence de militants qui préféraient faire l'histoire au lieu de la documenter »

** Institut international d'histoire sociale à Amsterdam. Organisme spécialisé dans la recherche sur le mouvement ouvrier, et sur la collecte et la conservation d'archives concernant son domaine de spécialité*

*de propagande
b i l e ,
fonctions adaptées
la rue,
individuels et corporels »*

Alors que la manifestation est un droit institué pour les citoyens où la liberté d'expression et de revendication se donnent à voir, notamment par les mots, la pratique communément connue sous le nom de graffiti ou tagg est interdite sur les murs des villes.

Florent Alexandre, étudiant à l'In Situ Lab, fait référence au slogan « *Ne travaillez jamais* » de Guy Debord (1952) écrit sur les murs de Paris lors du Café-Chantier de l'In Situ Lab. Il remarque que cette intervention sur les murs questionne l'usage de l'urbain, et les supports déjà convenus pour s'exprimer. Debord, qui est contre l'architecture académique, l'architecture fonctionnaliste et contre l'uniformisation des pratiques, montre que l'urbain est un lieu de rencontres, de surprise, de détournement, de gratuité et de spontanéité.

Jouant avec l'interdit, cette pratique initiée par les citoyens est remarquable dans plusieurs villes et prend forme de différentes manières selon la localisation. On constate aussi que l'intervention sur les murs a été parfois légalisée dans certaines villes, lorsque celle-ci prend un autre caractère que celui du vandalisme.

Sur la ville

«Ils ont un seul livre, qu'ils appellent la Sagesse, qui résume toutes les sciences. Ils le lisent au peuple suivant le rite pythagoricien. Ce fut Sagesse qui fit orner tous les murs de la cité de peintures qui désignent merveilleusement toutes les sciences dans un ordre admirable.[...] Des professeurs expliquent ces peintures, et les enfants apprennent ainsi presque toutes les sciences et leur histoire avant l'âge de dix ans, sans fatigue, et presque en se jouant.»

La Cité du Soleil, Tomaso Campanella

La Cité du Soleil, de Tomaso Campanella*, 1602

Tomaso Campanella est un moine dominicain italien qui, suite à une tentative de coup d'État sous la domination espagnole se fait emprisonné pendant 26 ans. Pour échapper à la peine de mort, il simule la folie : c'est dans ces conditions qu'il écrit *La Cité du Soleil*, en 1602. Dans cet ouvrage, il décrit le régime théocratique qu'il souhaiterait instaurer.

Sous forme de dialogue, la Cité du Soleil narre alors le fonctionnement d'une cité utopique qui se voudrait à l'image de la nature, de la même façon que l'univers créé par Dieu. Un capitaine de vaisseau génois décrit, à un grand maître des Hospitaliers, l'organisation et le fonctionnement de la Cité du Soleil. Dans son récit, il s'arrête sur l'usage des murs de la Cité par les habitants.

Dans cette utopie, les murs de la ville deviennent un support d'apprentissage. L'éducation n'a plus rien de privé, ou d'élitiste, mais elle se mêle à la ville, dans un endroit accessible à tous. Ces murs deviennent alors un outil d'éducation populaire.

Cette utopie donne un usage — et de la même façon une valeur — aux murs de la ville, ce qui transforme la ville en lieu vivant d'échanges, de communication et de transmission.

À São Paulo, le pichação (parfois orthographiée «*pixação*») est une forme de graffiti spécifique au Brésil qui est née dans les années 1960. Cette forme de graffiti, qu'on pourrait qualifier de mouvement, se différencie des graffitis habituels de part le fait que les pichodores (les graffeurs de pichação) utilisent tous un style unique et commun d'alphabet, qui donne à voir une esthétique particulière aux graffitis. D'autre part, il n'y a aucune revendication esthétique dans cette pratique : cette forme d'écriture défend uniquement le caractère illégal, la performance et la prise de risque que demandent ces réalisations.

De par la popularité de cette pratique et le fait que les pichos cherchent à atteindre les points les plus élevés, certains immeubles de la ville de Sao Paulo se retrouvent envahis d'écriture.

L'écriture, dans son aspect triangulaire, s'inspire des runes, l'alphabet des peuples germaniques anciens. Étant donné que les pichodores doivent parfois se contorsionner pour inscrire ces lettres sur les murs, ce choix typographique relève aussi d'un aspect purement pratique, la position influant le geste. Déchiffrable uniquement par les pichos, ces tags indiquent leur nom, leur clan et le quartier auxquels ils appartiennent.

Cette pratique est aussi un acte politique de reconquête de l'espace public : issus des favelas, l'écriture devient un témoin de leur passage et un moyen pour eux de gagner de la reconnaissance dans la ville. Allant aussi contre l'art institutionnel, ils réalisent des actes de vandalisme dans les écoles d'art et utilise cette écriture comme reflet des conditions dans lesquelles ils vivent.

*Photographie d'une façade
d'un immeuble*
São Paulo
Origine inconnue



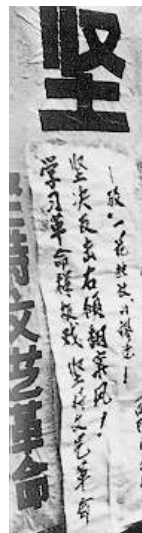
À Paris, mai 1968, on voit se répandre l'utilisation d'une liste de slogans.

«Sous les pavés, la plage» a été imaginé suite à un constat des acteurs du Mouvement de Mai 68*. En enlevant les pavés de la ville, qu'ils utilisaient pour construire des barricades ou lancer sur les CRS, ils découvrirent que ceux-ci étaient posés sur un lit de sable (utilisé pour la construction des rues). Graffé pour la première fois sur la place du Panthéon, ce slogan a ensuite donné naissance à une centaine de réalisations sur les murs de Paris. Autant scandé qu'écrit sur les murs de la ville, il reflète de façon poétique le désir de liberté des étudiants et l'imagination d'un "monde meilleur. Ces messages communs donnent alors à voir les revendications de tout un mouvement et deviennent aussi le reflet de l'histoire d'un pays.

Dans un acte de contestation, la bombe est alors utilisée comme un outil de marquage rapide sur les murs et le mobilier urbain. D'autres outils comme les pochoirs ont aussi été développés afin de donner à voir des réalisations graphiques, tout en gardant la rapidité d'exécution du tag

*Photographie d'une devanture
de magasin*

Paris
1968



À Pékin, le Dazibao, signifiant littéralement «journal à grandes lettres», est un mode d'expression politique présent en Chine. Il est apparu à l'époque de la Chine impériale au moment où les citoyens voulurent critiquer le pouvoir en décidant de coller leurs affiches d'information à même les murs du siège du magistrat ainsi que dans toute la ville de Pékin. Ce mode d'expression refait surface lors de la Révolution culturelle initiée par Mao Zedong, le modèle de la jeunesse engagée, et prit une telle envergure qu'il finit par devenir un droit du peuple chinois inscrit dans la Constitution de 1975.



Ces affiches aux grands caractères peints qu'on imprime ou calligraphie, recouvrent chaque jour des murs de la ville pour donner à voir l'opinion des citoyens sur un sujet politique ou moral. Cela crée également des lieux de rassemblement de l'ensemble des classes sociales venant commenter les déclarations affichées, réagir et discuter. Ce support est l'un des premiers modes d'expression politique invitant la participation des habitants, mais dont la fonction va être cependant détournée pendant le règne de Mao qui l'utilisera comme support de propagande et limitera son utilisation par la censure.

Photographie d'un mur de Pékin
Photographe inconnu
Date inconnue





*Photographie d'un mur de
l'université de Séville
Origine inconnue
XIV^{ème} siècle*

En Espagne, on peut voir des signes particuliers recouvrir les murs de certaines universités. Initiée par les universitaires, cette tradition consiste à écrire au sang de bœuf, à la fin de leur apprentissage, les mérites de l'école et de laisser un trace de leur passage. Ces mots, écrits dans une couleur rouge sang rappelant la tradition espagnole de la corrida, permettent alors de donner à voir la notoriété de l'université. Ce style d'écriture est maintenant réexploité par l'université pour la signalétique des bâtiments.

Dans ces différentes pratiques, le caractère envahissant de l'écriture dans l'espace urbain créer une identité nouvelle de la ville : cela donne à voir une écriture commune d'une population locale ou d'un mouvement de pensée.

Ainsi, ces différents écrits, dans la ville ou sur la ville, ont une portée à la fois revendicative, mais aussi informative, dans la mesure où ils donnent à voir les préoccupations du pays.

A la différence de la manifestation qui donne à voir des revendications de façon éphémère, l'écriture sur les murs de la ville laisse trace. Elle marque l'urbain d'une présence humaine et la ville porte alors sur elle les revendications de ses habitants.



*Photographie d'un immeuble
Tirana
Origine inconnue*

Intervenir sur l'urbain = revaloriser le territoire

Appelée la ville couleur, Tirana est la capitale de l'Albanie qui a connu une révolution colorée, après avoir vécu une forte crise économique et avoir été désertée sous le régime totalitaire. Face à l'architecture très stricte de la ville, Edi Rama, maire-artiste de la ville de 2000 à 2011, considérait la ville comme un « *corps* » malade et a pris la décision de repeindre les murs avec des couleurs très saturées. D'après lui, cette action comme « *acte politique* » a reconstruit l'espace public.

Dans cette ville, se promener dans l'espace public avec une architecture qui a vécu sous le régime communiste, devenait une épreuve pour les habitants.

Alors, le maire s'est mis à imaginer les nouvelles couleurs que pourraient prendre la ville en jouant avec la géométrie des bâtiments. Malgré les réticences du représentant de l'Union Européenne à fournir des subventions pour de la couleur, les façades ont fini par se colorer et ont permis de redonner la parole aux habitants : des discussions par rapport à l'espace public et ses couleurs étaient entendues dans les rues.

Suite à l'échange avec le Collectif Ne Rougissez pas autour du projet Cité en Chantier* lors des rencontres d'Urbanité Engagée/*il faut introduire bien au début ta participation et le fonctionnement de ce groupe, Nicolas Couturier, professeur à l'In Situ Lab s'est arrêté sur le cas de la ville de Tirana, ville où l'intervention sur les murs a été la solution pour redonner vie à l'espace public.

Nicolas Couturier :

Dans cette ville, Edhi Rama a choisi de faire une innovation radicale par la couleur des façades. C'est une idée très simple et très peu coûteuse, parce que c'est une innovation qui concerne uniquement quelque chose de superficiel. Pourtant, toute la ville a été transformée, à tel point qu'on voit, dans le film, des gens qui se sont remis au travail et un réel dynamisme et tourisme qui sont réapparus. Dans la ville, la chose qui est la plus débattue est : est-ce qu'on aime le rose ou le violet de la rue à côté. Quand je vois ça, et quand je vois aussi la Maison Citoyenne de Strasbourg avec des couleurs très chamarrées, je me demande du coup quel est l'impact de cette couleur très tranchante, par rapport à la signalétique traditionnelle ou la publicité ? Quel impact vous pensez que ça a, ce choix coloré ?*

Koulma Bilger :

J'ai l'impression que ces exemples montrent l'importance du paysage urbain, et j'interprète ça comme un moyen de contraster avec les non-couleurs qu'on nous impose d'habitude.

Florent Alexandre :

Dans l'image qu'on voit là et dans le travail de NRP, ce qui est intéressant, c'est que ça crée du signe dans l'espace urbain, espace où les habitants habitent. Créer ces couleurs, ces formes, ces mots et ces signes, c'est une façon d'amener une pierre à l'édifice pour les habitants, et également de revendiquer comment ils habitent, par ces choix. Il y a un aspect assez sensible dans ces images. Dans la capacité du designer de formaliser certaines choses, il y a aussi une capacité de personnaliser selon le type d'habitat. Par ce procédé, l'habitant dit que c'est de cette façon qu'il s'approprie l'espace, et c'est grâce au travail du designer, qu'on peut travailler conjointement.

*Cité en Chantier
Cité des Érables,
Viry-Chatillon
Ne Rougissez pas !*

**Ce projet a été mené sous forme de résidence, pendant 5 jours à la Cité des Érables. Cette intervention sur l'espace public s'est faite par la création d'une signalétique de quartier ainsi que la fabrication de mobiliers urbains.*

Sarah Beladel, Collectif Ne Rougissez pas :
On fait un contraste avec la neutralité officielle de l'uniformité des cités.

Vous parliez de valorisation avec des répercussions économiques, nous aimons aussi beaucoup parler de valorisation à répercussions humaine. Souvent, les endroits où on intervient sont des endroits où les affichages les plus présents ceux sont des associations locales qui n'ont pas beaucoup d'expérience avec le graphisme et la création d'image.

Et puis avec les gens qui habitent dans ces endroits-là, on voit qu'il y a des problèmes de rénovation et d'entente, mais au moins quand on fait des interventions sur place, il y a une rigueur esthétique qu'on peut avoir dans des grandes villes, pour aussi valoriser les gens du territoire, les gens qui s'impliquent dans le projet.

Par exemple, on a initié une fois une grande fête participative, où les habitants font à manger ou des concerts et où nous faisons aussi des performances et la scénographie. Cette année nous avons fêté les 30 ans de la Cité, ce qui a été fait quasiment en auto-gestion. L'une des parties importantes du projet étaient pour nous que les habitants participent, ou du moins soient invités au concertation, mais aussi qu'ils aient une invitation dans leur boîte aux lettres, en riso deux couleurs, et des affiches qu'ils puissent tapisser sur les murs de la Cité. Parce qu'on sait que ça valorise l'endroit, alors que d'habitude il est totalement dénigré. Du coup, c'est la volonté qu'on a, et c'est le retour qu'on a eu, qu'il y a un sentiment d'unité et de valorisation. Voilà pourquoi on utilise ces médiums là.*



MILITER

DANS LA

VILLE

E Dans le contexte de la manifestation, le premier acteur de cet événement est-il en 2017? N

TANT

QUE

CITOYEN

LA CRISE DE LA CITOYENNETÉ

QUESTIONNE

Le citoyen ne croit plus à la citoyenneté, le modèle militant est en crise. Appelée « crise de la citoyenneté »*, ce constat est un phénomène remarqué de façon générale dans le pays.

D'après un article de France Bleu* qui s'intéresse aux élections françaises et aux taux d'abstention, 28,4% des citoyens français n'auraient pas voté en 2002, lors du premier tour des élections présidentielles (qui a vu une poussée du Front National). Lors des élections législatives de 2002, le taux d'abstention s'élevait à 43% lors du premier tour, et 45% au second tour.

Cette non-participation aux élections politiques montre une certaine passivité ou une négligence des citoyens par rapport à la vie politique, montrant aussi que les élections sont un système démocratique qui ne permet plus de représenter l'avis de l'ensemble de la population. En réaction à ce constat, on voit que certains pays, comme la Belgique, résolvent la situation en mettant en place l'obligation de vote qui consiste à sanctionner les non-votants par une amende (25 à 50 euros la première fois, 125 euros en cas de récidive). Par ce système, l'Australie a vu passer son taux d'abstention de 40% à 8% après la mise en place du vote obligatoire, ce qui prouve l'efficacité de cette loi.

Jacques Ion, sociologue et ancien directeur du CNRS, à travers des études de mouvement sociaux, propose de redéfinir la position de citoyen engagé. Parlant de « *modèle militant en crise* », il met en évidence le désintérêt profond de la population pour la cause publique et remarque que l'individualisme de notre société pourrait être vue comme la cause de la disparition de l'engagement. Le problème ne viendrait pas de là : Jacques ION, dans ses écrits, soumet l'idée que ce serait la définition classique d'être citoyen qui serait à revoir.

Alexandra Bidet, dans son ouvrage *Publicité, Sollicitation et Intervention**, remet en question les formes classiques de mobilisations collectives et de participation à la vie politique qui consisterait à aller voter, participer à une manifestation ou encore payer ses impôts. Des actes citoyens qu'elle voit comme des rites et des pratiques, mais qui ne permettent pas une réelle implication du citoyen dans la vie politique. De la même façon Emmanuel Soutrenon, dans *Le cors manifestant* parle de « *routinisation* » de la pratique manifestante, du fait qu'elle ait un usage répandu et qu'elle ne provoque à ce moment-là plus rien d'étonnant, de surprenant.

Ces pratiques qui se montrent en désaccord avec le mode de vie des citoyens actuels, sont alors de plus en plus délaissées, mais ce qui ne veut pas pour autant dire qu'il n'y a plus d'acte d'engagement citoyen.

*terme employé par Jacques ION dans *La fin des militants*, 1997

* Source : *Élections en France : l'abstention de vote est-elle en hausse ?*, France Bleu

* BIDET Alexandra, *Publicité, Sollicitation et Intervention*, 2015

CITOYEN DANS L'ESPACE PUBLIC

LA PLACE DU

QUI POURRAIT

La définition de l'espace public implique un état de droit qui garantit les droits et libertés des citoyens dans l'espace public, comme le droit de circulation. Ainsi, l'espace public appartiendrait, dans la majorité des cas, à tous mais il est régi par des règles et des lois de « vivre ensemble » et respect de l'espace public qui limite le pouvoir d'agir des citoyens.

« Est considéré comme affichage sauvage ou inscription illicite :

- tout affichage ou inscription ne correspondant pas à une possibilité ou à une obligation légale

- tout affichage ou inscription situé au-dehors des supports autorisés - les graffiti

*- tout affichage apposé sur un support sans autorisation de son propriétaire ou de son exploitant
Tout affichage ou inscription sauvage est interdit sur le territoire de la Ville de Strasbourg.»*

Extrait de l'article 18 du règlement de la publicité des enseignes et de préenseignes de la ville de Strasbourg

Les seuls supports d'affichage ou d'inscription autorisés dans la ville de Strasbourg sont les panneaux d'expression libre. Ces supports sont mis en place dans différentes villes de France, en application de la Politique de la ville propre. A Strasbourg, ils sont au nombre de 112 et sont répartis dans différents quartiers de la ville. Les panneaux d'expression libre sont destinés à l'affichage d'opinion et à la publicité relative aux activités des associations à but non lucratif. Étant les seuls endroits où il est autorisé « d'afficher » dans la ville, ces panneaux sont envahis d'affiches qui se superposent les unes aux autres, et qui restent visibles qu'un court temps avant qu'une nouvelle affiche soit collée par dessus.

Aussi, ces supports sont normalement réservés à des organisations au but non lucratif, mais se retrouvent pourtant accaparés par des annonceurs de spectacle ou des sociétés à but plus ou moins lucratif. Cela amène donc un frein à l'appropriation de ces panneaux par les citoyens.

CITOYEN ACTEUR DANS LES DÉCISIONS DE LA VILLE

DEVENIR

En rapport à l'expression citoyenne, les villes tentent de plus en plus d'intégrer le citoyen au débat politique, notamment à la ville de Strasbourg dans le cadre, ce que témoigne Alexandre Faivre, employé de la Démocratie Locale et Participation Citoyenne à l'Eurométropole de Strasbourg :

«La participation citoyenne, on la divise en deux choses : la participation citoyenne et les initiatives citoyennes.

La participation citoyenne c'est le fait que les collectivités mandatent des agents pour favoriser l'implication des habitants dans les projets qui sont descendants

L'initiative citoyenne c'est le fait qu'il y ait un groupe de personnes qui décident de se réunir pour proposer eux même, mettre en place eux même, voir bousculer pour changer les choses, sans avoir besoin de passer par la collectivité
Dans notre service, nous avons aussi à mettre en place la participation citoyenne, ce qui est une commande de la part de la Ville. Ce service est aussi mis en place ou pour instaurer une sorte de distance entre le système décisionnel et les citoyens en faisant intervenir des prestataires extérieures comme des groupes urbanistes ou des sociologues qui vont mettre eux-même en place des projets.

L'initiative citoyenne, elle, peut mettre en place un contre-pouvoir, étant donné qu'il y a toujours une sorte de luttes.

Et le principe-même d'un citoyen engagé, c'est aussi d'assumer ce qui est réalisé derrière : à partir du moment où vous avez pu influencer sur

la décision, vous en êtes aussi responsables. Par exemple pour les travaux de la Place d'Austerlitz, il y a eu une grande influence du conseil de quartier notamment pour les espaces verts.

Ou encore, pour l'aménagement des quais, quand la ville a lancé une concertation numérique des quais, c'était une première parce que, l'intégralité de ce qui a été n'a pas forcément été réalisée mais il y a dû avoir un retour lors des réunions publiques du maire sur chaque thématique qui avait été le plus exposé.

Ce n'est pas une révolution certes, mais c'est une vraie évolution déjà, puisque pour le coup, cette évolution elle a été fixe.

La prochaine étape serait que ça influe. Mais le premier rôle c'est d'informer, parce que parfois ce que disent les habitants, on ne se rend pas compte que ce n'est pas toujours possible. L'intérêt c'est déjà l'information. Ça demande aussi une transparence des services publics. Passer du citoyen actif au citoyen passif, ça demande énormément de temps. Devenir un citoyen engagé, c'est une démarche à très long terme.»

LE CITOYEN -CITADIN:

UTILISER

C'est dans l'ouvrage *Publicité, Sollicitation, Intervention*, qu'Alexandra Bidet, sociologue, emploie le terme de citoyen-citadin.

En parlant d'expérience politique plutôt que d'agir militant, cela permet de définir autrement la pratique citoyenne sans avoir pratique militante comme unique modèle.

Ainsi, Alexandra Bidet s'intéresse plutôt à comment on vit ensemble dans la ville, et comment chacun, par ses expériences, peut arriver à acquérir une certaine morale politique.

« La politique n'est plus vue comme un domaine séparé de l'ensemble du fonctionnement, mais elle vient directement s'immiscer dans le quotidien vécu des habitants. »

Les droits et les devoirs établis par la loi ne seraient alors pas les uniques éléments qui permettent le fonctionnement d'une cité : la morale acquise par l'expérience de ce qu'on conçoit comme *« juste, révoltant, bon, digne »* fait également de nous un citoyen qui développe son opinion sur les choses et les situations.

« Décrire l'expérience citoyenne invite à faire place à ce qui trouble ou gêne, dégoûte, désole, scandalise, irrite, inquiète, ou encore à ce qui fait rire, est admiré, applaudi, moqué, dédaigné, à ce qui concerne, à ce à quoi l'on tient ou à ce qui attire l'attention, meut, pousse à se mêler, à s'avancer et à s'exposer, en public et en personne. »

Publicité, Sollicitation, Intervention,
Alexandra Bidet, 2013

Dans ces énoncés, le monde est perçu en tant que société et comme un lieu commun où le vivre-ensemble et le faire-ensemble serait la première chose à mettre en place et pratiquer, en tant que citoyen engagé dans la société.

L'ESPACE PUBLIC COMME LIEU PROFIC AU DÉBAT PUBLIC

Converser, dans son sens étymologique, signifie « *demeurer, vivre avec* »*
Ainsi, la conversation serait vu comme l'un des principes pour permettre aux citoyens de vivre ensemble.

La notion d'espace public apparaît pour la première fois en Grèce antique, lorsqu'il y a rassemblement de personnes dans l'espace de la ville. La ville qui est appelé Cité-État, dans l'Antiquité grecque, désigne une communauté de citoyens libres et autonomes

L'espace public représente dans les sociétés humaines, en particulier urbaines « *l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement qui sont à l'usage de tous* ». Il appartient soit à l'état (domaine public), soit à une entité juridique et morale de droit ou, exceptionnellement, au domaine privé.

Thierry Paquot* nous parle de l'espace public comme un concept provenant de la philosophie politique. Il se définit alors comme lieu du débat public, un lieu de confrontation où se croisent et se mêlent les échanges, permettant d'instaurer une forme de communication. L'espace public est le lieu où l'opinion privée devient publique. Ce lieu, qu'il qualifie de « *lieu d'échanges et de connexions, de par-tage et de circulation* », est l'espace qui permet un échange quelconque entre deux personnes, ou un groupe de personnes.

Pétronille Camphuis, étudiante à l'In Situ Lab, lors du séminaire d'Urbanité Engagée*, nous parle de la ville qui n'est plus cité. On constate que c'est un lien d'entassement sans vie commune.

Dans *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, le sociologue et philosophe allemand Georg Simmel voit la ville comme un lieu d'intensification de la vie nerveuse :

« La ville est un ensemble supra-ordinaire dans lequel chacun des individus cherche à se trouver une place ».

La Cité quant à elle, désigne une fédération autonome de tribus groupés selon une religion et une politique commune. C'est alors une communauté politique dans laquelle il y a une vie commune et des habitants réunis dans un même projet.

* Définition extraite du site du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicale*

PRATIQUER

LA POLITIQUE

POUR PAR LES

MOBILISATIONS

COLLECTIVES

Dans une volonté de pratique de la politique par tous et pour tous, des mouvements citoyens s'organisent au cours du XXIème pour tenter de donner une forme plus populaire à la politique. De ce fait, des mobilisations citoyennes ont lieu dans l'espace public afin d'expérimenter de nouvelles manières de fonctionner et des alternatives pour habiter le monde. Aussi, ces nouvelles formes de manifestation dans l'histoire des mouvements sociaux tentent d'instaurer des systèmes de prise de parole, égalitaire, qui permettrait d'instaurer un débat public.

Les **indignados** (aussi appelé Mouvement des indignés ou Mouvement du 15 mai/ 15M) sont un regroupement de personnes pacifistes qui a débuté sur la place Puerto del Sol à Madrid. Suite à la crise économique mondiale de 2008, ce soulèvement est notamment dû au constat du renoncement de la classe politique à défendre les idéaux des droits de l'homme (liberté, égalité, droit à une vie digne) et de la passivité des électeurs.

Ayant comme principe de n'avoir ni représentant ni porte-parole, ce mouvement ne suit pas un modèle hiérarchique. Aussi, le mouvement des Indignés a la volonté de créer une mixité des classes sociales et une convergence des luttes. Ils mènent une réflexion critique autour des systèmes politiques contemporains comme l'oligarchie, la démocratie participative ou la démocratie directe. Dans ce mouvement, l'une des volontés prégnantes est de transcrire les discours politiques dans la réalité, et de mettre en pratique immédiatement la théorie politique abordée. Ils se démarquent aussi des autres mouvements en pratiquant la désobéissance civile et la non-violence, afin de ne pas délégitimer leurs revendications.

D'autres mouvements comme Occupy Wall Street, ou Nuit Debout en France, qui découle directement du mouvement des Indignés ont été mis en place durant notre siècle, toujours dans l'idée de réinventer la politique et le système en place

Occupy / Wall Street

Ce mouvement contestataire est né à New-York lors d'une manifestation par rapport aux abus du capitalisme financier le 17 septembre 2011. Suite à cela, certains manifestants mettent en place des installations dans le parc Zuccotti, et se retrouvent sous forme de sit-in. À partir de là, des centaines de personnes vivent et dorment dans le parc. Lors de ce regroupement citoyen, la volonté est de mettre en place un système autonome, autogéré dans la parc Zuccotti pour permettre l'autonomie des habitants provisoires de ce parc avaient été mis en place

Nuit Debout

Le 31 mars 2016, sur les place de la République, naît le mouvement Nuit Debout (un certain prolongement des Indignados) après une suite de manifestation en réaction contre la « loi travail »*. Sous forme de rassemblement sur une place de chaque ville (principalement, et symboliquement, les places de la République), des assemblées populaires s'organisent* quotidiennement : des débats ont lieu, et les participants interrogent les formes à donner aux luttes politiques. On y aborde une contestation globale face aux institutions politiques et au système économique, ce qui révèle un certain malaise général dans le pays.

Aux quatre coins de la planète, des nouveaux mouvements populaires naissent. Ils révèlent chacun la volonté d'une pratique directe de la démocratie par les citoyens et donnent à voir une réappropriation de l'espace public en y faisant un lien commun, de partage et d'égalité. Dans ces différents mouvements, la volonté de faire du commun et de créer du vivre-ensemble est la volonté première des citoyens. Cette volonté donne alors naissance à un fonctionnement commun, mais aussi à un langage commun qui permet aux citoyens d'être sur un pied d'égalité

Les citoyens fabriquent, se mettent en action, mais parlent aussi et écrivent, laissant trace de leurs actions dans l'espace public. Ces différents actions génèrent une pensée commune ce qui se donnent à voir par la mise en place d'assemblées populaires dans l'espace public, mais aussi les slogans et les textes écrits sous forme de manifestes qui donnent à voir et à expliquer le fonctionnement de ces micro-communautés éphémères. Dans cette dynamique, les citoyens osent mettre la main à la pâte dans une volonté d'autonomie et de changement.

Tous ces mouvements contemporains génèrent un élan collectif, ce qui permet l'expérimentation de nouvelles approches démocratiques lors de mobilisations collectives, où la parole est directement donnée au peuple. Cela permet également une mise en application directe des propositions citoyennes naissantes lors des assemblées. Les citoyens tendent à s'auto-gérer.

Plus qu'une nouvelle pratique de la politique, c'est une nouveau mode de vivre-ensemble que les manifestants tentent de mettre en place, recréant un lien social et politique dans l'espace public.

L Les citoyens ont la capacité de se révolter, de se rassembler, d'imaginer, de créer, de faire, de diffuser, de partager. **E**
En donnant des formes qui ont du sens et qui sont porteuses de signes, le designer peut encourager ces mouvements à avoir lieu et à se développer.

D E S I G N

C O M M E

U Par ses compétences techniques, il peut alors accompagner ces mises en action soudaines des citoyens en donnant **N**
de la forme, qui permet de rendre convaincantes, pertinentes, légitimes ces mobilisations populaires dans l'espace public.

O U T I L

P O L I T I Q U E

LA SCÉNARISATION DE L'ESPACE

PUBLIC

QUI PERMET DE

rendre fonctionnel



Cette structure, fabriquée avec des planches de bois et des roulettes, est composée de 7 modules sous forme de bancs qui permettent de s'asseoir, à trois étages différents.

La liaison des modules par une planche de bois courbées permet de donner au tout une forme de demi-cercle. Chaque module a une individualité de par ses motifs différents et peints de différentes couleurs.

Les roulettes rendent la structure mobile : utilisable en extérieur, elle se trouve à même la ville, sur une place publique. De par sa taille et son grand nombre de modules, la construction peut accueillir un certain nombre de personnes. La forme qu'on lui a donnée rappelle l'hémicycle, forme donnée aux salles du parlement européen ou encore de l'assemblée nationale. Conçue pour susciter la discussion, le débat, la forme circulaire permet d'avoir, pour toutes les personnes présentes, une vision globale sur la salle, et permet aussi une diffusion du son plus forte. Cette forme permet de favoriser les consensus entre les différents groupes politiques dans un système démocratique. Symboliquement, le cercle renvoie aussi à une dimension utopique de construction,

PaPo.Mo
Parlement Populaire Mobile
Collectif Etc
2015

la forme parfaite dans l'idée de créer une harmonie, une égalité entre les personnes. En comparant les salles parlementaires à ce projet, on confronte aussi intérieur et extérieur : bien que les sessions parlementaires soient rendues publiques en étant diffusées sur les réseaux sociaux, cette structure placée dans l'espace public permet de rendre le débat encore plus accessible, à même la rue. Chaque passant, habitant, peut ainsi voir et rejoindre la discussion, pour simplement y assister ou pour y participer. L'échange à l'extérieur, sans cadre, peut permettre de sortir des cercles confidentiels et instaurer une discussion plus libre, qui mêle différents milieux sociaux et points de vue : la mise en place de l'accès au débat politique pour tous. Dans ces sessions, il n'y aurait donc pas de représentants du peuple : c'est le peuple lui-même qui prend la parole.



Place de la Rêvepublique
Gérard Paris-Clavel
2016

A Ivry-Sur-Seine, le 13 avril, Gerard Paris Clavel installe dans la rue le calicot «*Place de la Rêvepublique*» dans le cadre d'une exposition d'affiche, en lien avec Nuit Debout.

Ce support s'apparente à une plaque de rue, panneau qui a pour fonction d'indiquer le nom d'un lieu dans l'espace public. Le format paysage, l'écriture blanche en capitale, centrée et légendée par le nom de la localité, sur un fond bleu sont les mêmes codes d'écriture qu'une plaque de rue traditionnelle.

Cependant, ce panneau dénote avec l'habituel : il impacte et surprend le passant. A côté d'un panneau de rue, les mots se trouvent accentués de par la taille du «panneau» : ils se font d'autant plus remarqués. Aussi, les mots «Place de la Rêvepublique» dénotent avec la rigueur de noms de rue traditionnel et donnent une nouvelle poésie au place de la République, apparaissant plus comme un slogan. Enfin, cette toile a été installée librement dans l'espace public, ce qui s'apparente à une action de conquête, de la même façon qu'on planterait un drapeau sur une terre. Cette installation rappelle alors l'appropriation des places de la République par les citoyens lors du mouvement Nuit Debout.

En scénarisant l'espace public, les designers ouvrent la voie des possibles pour imaginer une nouvelle utilisation de cet espace, trop souvent utilisé comme un simple lieu de passage. Ainsi, que ce soit simplement en signalant un lieu possible de discussion avec un nouveau «panneau de rue» ou en mettant à disposition un mobilier urbain permettant une discussion collective, le designer invite les citoyens à reconquérir l'espace public pour y prendre la parole.

LE GRAPHISME POLITISÉ

Le graphisme permet une mise en forme des mots, en passant par une réflexion sur le sens des mots et leur capacité à faire signe dans un support. Ainsi, suivant des mouvements politiques, certains graphistes utilisent leurs compétences pour donner à voir une parole politisée. afin que celles-ci deviennent plus impactantes et retiennent l'attention du plus grand nombre. Cherchant l'oeil des passants, ces supports invitent à être vu et lu et séduisent de par leur forme.



Zang Tumb Tumb
Filippo Tommaso
Marinetti
1912-1914

Marinetti, figure du mouvement futuriste* italien, s'affiche comme un anarchiste réfractaire à toute forme de morale. Il donne alors à voir sa pensée politique dans le Manifeste du futurisme où il défend la vitesse, la machine et la guerre. C'est aussi par ses expérimentations graphiques figurant dans l'ouvrage *Zang tumb tumb* qu'il cherche à retranscrire sa pensée où il montre sa volonté de faire table rase du passé tout en s'opposant à l'ordre établi.

Le composition de la page est alors renversée. Marinetti casse la lecture linéaire du texte pour réaliser un jeu de composition dans le format. Par sa technique des «Mots en liberté», il éclate les mots sur l'entière de la page, créant une nouveau sens de lecture, et les met en mouvement, ce qui donne une nouvelle dynamique au texte. Par cela, il détruit aussi la lisibilité du texte.

* Le futurisme est un mouvement littéraire et artistique européen de 1909 à 1920

Les forts contrastes de graisse et de taille des caractères impactent la lecture : l'utilisation de la ponctuation et le respect de la syntaxe sont abolis. Les mots ne se contentent plus d'être lus, mais deviennent des éléments vivants sur la page par une écriture en courbe qui crée du mouvement et une nouvelle expérience de lecture. Par ces choix graphiques, il cherche également à donner au texte une dimension sonore, notamment par la répétition des lettres dans les mots apportant une rythmique dans la lecture, et par les onomatopées qui créent du bruit plus que du sens. Tous ces éléments créent un désordre, de l'anarchie, qui montre bien la volonté du mouvement futuriste de provoquer un choc émotif.



UUU
Atelier Populaire
des Beaux-Arts
Paris
Mai 1968

Le 13 mai 1968, une grève générale paralyse le pays et les manifestations de rue créent une ébullition générale.

Partout, le besoin de prise de parole et de débats se fait ressentir : des assemblées ou des réunions informelles s'organisent dans la rue, les théâtres ou encore les universités.

Dans ce mouvement, l'École Supérieure des Beaux-Arts se retrouve elle-aussi occupée par les étudiants qui proclament une volonté de participer de façon active à la lutte.

Une nouvelle dynamique s'instaure ! L'Atelier populaire des Beaux-arts naît et les étudiants se mettent alors entièrement au service du mouvement de Mai 68. Pour se faire, ils exploitent le matériel de l'école et réalisent des créations graphiques qui donnent à voir la parole des manifestants.



UUU est la première lithographie qu'ils réalisent dans l'idée de vendre ce visuel pour soutenir les grévistes. Cependant, au moment où ils quittèrent les Beaux-Arts, l'affiche a été prise d'assaut par les manifestants et a été collée sur les murs de Paris. Uniquement typographique, le trio de U affiche l'union qui s'est créée entre les étudiants et les ouvriers au commencement de Mai 68. Malgré le fait que les lettres comportent des maladresses du fait de leur dessin rapide à la main, on voit une certaine réflexion sur la mise en avant des trois U et du mot « Union » par l'épaisseur de la graisse. Ce jeu de graisse permet de créer un jeu visuel et de rendre l'affiche impactante.

Face au constat du besoin de support d'expression des citoyens, ils décident de créer des séries d'affiches via la technique de la sérigraphie. Cette technique au coût de revient faible leur permet de tirer 2000 exemplaires de chaque affiche réalisée : l'Atelier Populaire des Beaux-Arts de Paris devient l'identité de mai 68. Aussi, les étudiants créent et fournissent aux citoyens des pochoirs, permettant de sérigraphier à la bombe sur les murs de la ville, de façon autonome et indépendante.

faire dans l'urgence



Photographie de l'atelier
de l'École des Beaux-arts
Paris
Mai 1968

« Pour les affiches,
la sincérité
est préférable à la technique »

La production se veut rapide pour un placardage tout aussi rapide des supports. Ainsi, les Ateliers Populaires des Beaux-Arts mettent en avant un parti-pris où la réalisation technique et le rendu esthétique sont laissés de côté pour privilégier le contenu textuels. Le besoin de franchise dans le contenu des affiches est primordial : elles se doivent de refléter la parole des citoyens, sans mensonge ou manipulation de l'État. Cela donne alors à voir une esthétique particulière, brute et sans fioriture.

COLÈRE, PAROLE: AFFICHE- ACTION.

**AFFICHE-ACTION,
QUAND LA POLITIQUE
S'ÉCRIT DANS LA RUE**

exposition du 14 novembre 2012
au 24 février 2013 à La BDIC

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine
Hôtel national des Invalides,
cour d'Honneur, 75007 Paris
tous les jours de 10 h à 17 h www.bdic.fr



Ministère
de la Culture

avec le soutien de



Ministère
de la Culture

*Affiche de l'exposition
Affiche-Action, quand la poli-
tique s'écrit dans la rue
Pierre di Sciullo
2013*

L'exposition Affiche-action retrace l'histoire de l'affiche typographique sous le prisme de son utilisation politique. En la voyant comme un outil, l'affiche permet alors une lutte et une réappropriation de l'espace public par les citoyens. Aussi, elle met en action et en collaboration à la fois les typographes, graphistes, imprimeurs et citoyens dans un travail engagé au service de la politique.

« La recherche d'une alliance visuelle percutante entre propos et formes typographiques est alors cruciale pour s'adresser à la population et capter son attention. »

Communiqué de presse de l'exposition *Affiche-Action, quand la politique s'écrit dans la rue*, 2013

« Outil de gouvernement le plus efficace en temps d'urgence et de bouleversements politiques pour toucher les populations, l'affiche devient un media privilégié pour débattre, proposer et s'opposer, le cas échéant. »

Communiqué de presse de l'exposition *Affiche-Action, quand la politique s'écrit dans la rue*, 2013

ACCOMPAGNER DANS LA PRISE DE PAROLE

En tant que designer, il est possible de fournir des outils qui permettent de simplifier, ou d'encourager la prise de parole des citoyens par l'intermédiaire de dispositifs.

Ces dispositifs nécessitent chacun une participation (et donc un degré d'implication) plus ou moins grande de la part des citoyens

“C’est dommage qu’on
prenne pas le même train,
sinon je t’aurais prise dans les
toilettes.”

Libourne — À la gare, j’attendais mon train après être sortie du lycée et j’étais en train d’écouter de la musique avec mes écouteurs dans les oreilles. Il s’était assis à côté de moi et m’a demandé quel train je prenais. Il m’a posé quelques autres questions, j’ai répondu au début puis ai remis mes écouteurs en essayant de l’ignorer. Il a fait quelques commentaires déplacés et quand son train est arrivé il m’a lâché cette phrase. J’avais 16 ans et pendant plusieurs jours j’ai eu peur de le recroiser à la gare.

“On voit tout à travers salope!
Viens ici, mais putain viens ici
que je t’encule!”

Site web de *PTS (Paye ta Shneck)*
Anaïs Bourdet

par la restranscription de la parole

Le tumblr Paye ta Shnek regroupe des témoignages de tentative de séduction en milieu urbain. En créant ce site, Anaïs Bourdet constate rapidement une forte participation de la part du public.

L’utilisation d’une plateforme web tumblr a donné une dimension collaborative au site. Sous forme de «*post-it*», les citations apparaissent comme des punchlines, très brièvement contextualisés sous forme de légende.

La navigation, qui se fait par un scroll infini sur la page, apporte du sens : cette visite de la page ressemble à la balade d’une femme dans l’espace urbain, entendant un tas de remarques au fur et à mesure de son avancé.

L’abondance de mots et de remarques deviennent tout aussi lourdes pour la femme harcelée que pour le visiteur de la page.

Dans ce projet, la mise en forme est brute : utilisation d’une seule typographie (le **KLEED** en bold) et une mise en page qui reste toujours la même et aucune traduction graphique n’est faite des phrases.

Anaïs Bourdet affirme un parti-pris typographique : l’image de PTS n’est pas faite pour plaire, et la puissance des mots donne à voir un message cru qui se suffit à lui-même.

Aussi, la mise en forme commune des témoignages permet de créer une identité globale qui permet d’identifier les paroles comme faisant partie d’une revendication commune au projet Paye ta Shneck.

Aussi, ce site semblerait avoir permis « d’ouvrir une vanne » auprès des internautes qui se sentent plus près à prendre la parole via les réseaux sociaux.

par un support imprimé



Nuit Debout
Ne Rougissez Pas!
2016
Paris

Équipées de deux ouvreuses, les membres du collectif Ne Rougissez Pas! sont intervenues le 10 avril 2016 en imprimant des tracts en sérigraphie à même la rue. Une ouvreuse avec un cadre de sérigraphie, l'autre avec un étendoir et des pinces à linge : cette installation permet d'imprimer, de faire sécher et de distribuer à même l'espace public, tout en étant mobile.

Non seulement comme un moyen de faire appel, la pratique de la sérigraphie permet aussi ici d'imprimer autant de tracts qu'il y a de personnes présentes ce jour-là. Les tracts imprimés séchent ensuite rapidement pour finir par être distribué aux passants.

Dans cette réalisation, le Collectif Ne Rougissez pas! imprime un tract que les citoyens s'approprient par la suite. Sous forme de gabarit, les tracts invitent les passants à compléter la phrase pour y donner un aspect plus personnel et engagé. Fonctionnant sous le principe «Je..Donc nous...» qui fait référence à la phrase «Je me révolte donc nous sommes» de Camus*, le tract demande à être complété pour prendre sens. L'écriture manuelle au marqueur noir donne une certaine brutalité, un caractère au tract. En mêlant alors typographie et écriture manuelle, cette formule de phrase permet de donner une identité commune au support, véhiculer un message commun, tout en témoignant d'un engagement personnel de la part du manifestant*



* CAMUS Albert, L'homme révolté, 1951

* Gérard Paris Clavel, par rapport à son journal Je lutte des classes, parle de l'utilisation du «JE» dans un slogan qui apparaît, non pas dans une dimension individuelle, mais comme une «promesse d'engagement» collectif, commun de la part de son utilisateur.

«La réappropriation de la subjectivité par le collectif, une montée en généralité qui n'enferme pas le moi dans l'espace étroit de l'individu, mais le place en situation de communication et de combat à la fois. Après la résignation du repli sur soi, la promesse de lendemains qui changent»

Ce projet est une suite d'interventions dans des collèges qui ont consisté à fabriquer une série d'affiches variées avec des élèves. A partir de feuilles de couleurs pré-imprimées avec l'illustration géométrique d'une bouche et d'autocollants, les enfants pouvaient utiliser des tampons, de l'encre et des rouleaux pour réaliser leur propre visuel. C'est donc à l'aide de mots et de formes prédéfinis par le collectif, accompagnés parfois par leur écriture manuelle, que les enfants se sont emparés du support affiche. L'utilisation de couleurs contrastées et d'une typographie "expressive" permet de donner une force visuelle à l'affiche de chacun des élèves.

"J'affiche mon cri" a donc pour but d'encourager l'expression de chacun via des outils graphiques communs. Les affiches sont ensuite suspendues entre deux arbres pendant leur temps de séchage, ce qui les donne à voir dans l'espace public

sur un temps éphémère.

Dans cet atelier, on remarque alors que le résultat graphique est guidé par les outils pré-conçus par l'atelier Ne Rougissez Pas! Les couleurs mises à disposition ont été également sélectionnées par les graphistes, ce qui permet d'arriver à des contrastes chromatiques forts lors de la réalisation par les élèves. Par la conception de ces outils, le collectif sensibilise les élèves à une approche plastique et expressive de l'affiche tout en facilitant la création.

En nommant cet atelier "J'affiche mon cri", le collectif met en avant leur volonté d'encourager les élèves à affirmer une parole qui leur est propre par la traduction graphique de leur cri.

Enfin, l'utilisation de supports et d'outils communs permet de créer une certaine unité dans la création pour mettre en avant l'idée d'appartenance à un même groupe de personnes.

par des outils de fabrication accessibles

En lien avec mon projet, cet atelier met en place une participation active des élèves par le choix de composition et l'impression qui se sont faits de façon autonome : cela permet de constater l'implication de chacun. Cette intervention permet aussi de faire découvrir des techniques d'impression de façon ludique, adaptées à un public de pré-adolescents. Malgré les choix prédéfinis d'outils par les graphistes, le résultat de l'atelier donne à voir des réalisations hétéroclites qui témoignent les diverses façons diverses dont on peut exprimer un cri.



J'affiche mon cri
Ne Rougissez Pas!
Avril à mai 2015

~~PERMETTRE~~ ~~LA~~ ~~COLLABORATION~~ en

Avec les membres d'Urbanité Engagée, nous réfléchissons à la position que le designer se doit de prendre dans un projet où la place du citoyen a toute son importance.

Au cours de nos synthèses d'ateliers*, les propos autour de la position du designer-animateur reviennent de façon récurrente.

Dans un groupe de personnes, le designer, concepteur de l'atelier, est souvent mobilisé pour encadrer, donner les consignes, guider. Aller vers une posture de médiateur ou d'accompagnateur serait plus idéal afin de pouvoir apporter ses savoirs-faire au groupe participant.

Ainsi, comment rendre légitime le citoyen dans la création, en exploitant à la fois les compétences des citoyens et les savoirs-faire des habitants?

Dans des projets participatifs, la place et le rôle du designer et du citoyens est à requestionner afin de permettre une réelle collaboration et d'impliquer de façon active le citoyen dans un projet

Sarah Beladal, lors du Café-Chantier d'Urbanité Engagée met en avant cette posture d'accompagnateur nécessaire pour le designer lorsqu'il y a une volonté d'impliquer le citoyen dans un projet : Cette démarche peut notamment se mettre en place par le biais de la résidence, comme accompagnement à moyen terme, et qui témoignerait aussi de l'engagement du designer dans le projet.

«Même s'il y a la volonté que les habitants se réapproprient le quartier, l'espace public et commun, car il y a effectivement une observation et des revendications qui ressortent en comité de quartier, il y a rarement la prise de conscience de possibilité d'action.

Alors on voit des gens qui ont des choses à revendiquer, mais qui ne rentrent pas dans l'action. Ils vont juste être acteurs des formes qu'on va mettre en place. La chose qu'on peut ajouter : en fait on ne peut pas penser une action participative sans une relation de confiance, de communication, et de durée. On ne peut pas passer d'un citoyen consommateur à un citoyen acteur, sans passer par une phase de transition. Il faut accompagner sans infantiliser, il faut écouter tout en mettant en place des moyens d'actions possibles, et ça se fait par phase.»

ACCOMPAGNANT DANS LA en CRÉATION

Retranscription de l'expérience menée le samedi 8 avril 2017, lors d'un atelier proposé par le collectif La Rage* à l'atelier Papier Gâchette*

Ayant participé à un atelier non-mixte qui consistait à créer et imprimer en sérigraphie une affiche queer-féministe avec six autres personnes, j'ai pu observer comment pouvait se mettre en place un message commun à travers un visuel, et comment la collaboration pouvait être possible autour de la création et la fabrication d'une affiche.

Avant de commencer à réfléchir à tout visuel, un temps de rencontre convivial entre les participantes se fait permettre une première prise de parole de la part de toutes les participantes : une façon de délier les langues et pouvoir commencer à parler ensemble.

La recherche d'un message à communiquer peut ensuite se faire : personne n'ose se jeter à l'eau, les membres du collectif posent des questions pour tenter de faire naître des idées.

« Qu'est-ce qui vous choque ou vous dérange ? A quel public vous souhaitez adresser votre message ? Vous voudriez plutôt provoquer, transmettre, diffuser une information ? ».

Une fois qu'une personne a émis son avis, les autres participantes rebondissent dessus et tout le monde arrive à se mettre d'accord sur l'utilisation de la phrase-slogan « Nous sommes partout »

Parallèlement, nous réfléchissons aussi à un élément visuel qui pourrait accompagner le message. Une fois tous les éléments choisis, l'ensemble des participantes valide la maquette du visuel.

Pour que l'affiche soit techniquement réalisable en sérigraphie, Billy, sérigraphe et membre de La Rage, accompagne la discussion et nous explique les bases de la sérigraphie et ses contraintes.



Photographie de l'atelier lors de la composition du visuel
Avril 2017
Strasbourg

Tout le monde participe ensuite à la création du visuel : chacune dessine un élément, tandis qu'une personne se charge de dessiner les lettres du slogan.

L'idée étant de réaliser le typon pour imprimer en sérigraphie, chacun dispose d'un bout de rhodoïde qui viennent ensuite s'assembler aux autres pour réaliser l'ensemble du visuel.

Billy continue à nous accompagner dans la réalisation du typon, tout en nous montrant comment préparer l'impression en sérigraphie. Une fois arrivée à la phase d'impression, des postes sont attribués pour le bon déroulé : une personne positionne la feuille, deux personnes passent la racle, et une autre personne enlève la feuille pour la poser sur la grille à sécher.

A travers cette action, on se rend compte qu'il est plus aisé d'arriver à une réalisation commune en impliquant tous les participants lorsqu'on se retrouve en nombre réduit. Aussi, la technique d'impression choisie et le déroulé de l'atelier, composé à la fois de temps de discussion et de temps de création, permet à chaque participante de se sentir utile, légitime et impliquée dans la création des affiches.

*Collectif de féministes qui a la volonté de rassembler, donner à voir, et créer des affiches réalisées par des femmes, des lesbiennes et des transsexuelles qui luttent pour leurs droits .

*Atelier d'impression artisanal situé derrière la gare centrale de Strasbourg sous forme d'association et équipés de divers matériaux d'impression

UNE POSTURE DE DESIGNER ENGAGÉ

Anaïs Bourdet de PTS
(Paye Ta Shneck), graphiste indépendante à Marseille, se définit comme une graphiste « militante féministe » en qualifiant le graphisme de militant lorsqu'il défend une cause.

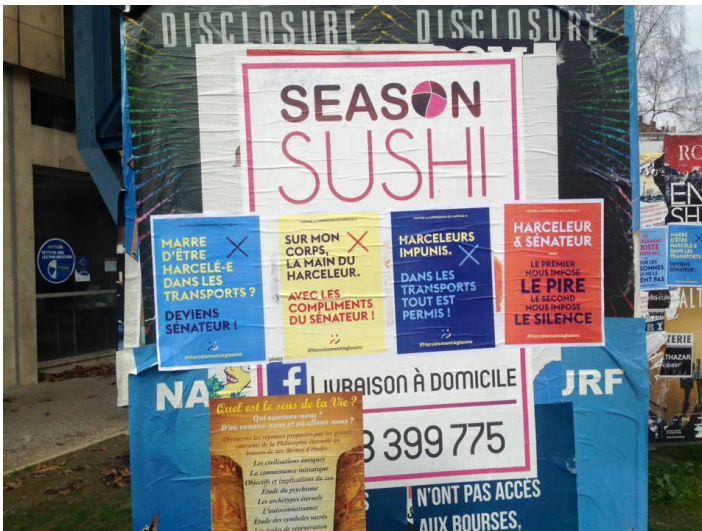
Suite à la création du tumblr Paye ta Shnek, elle constate rapidement une forte participation de la part du public. Ce site a permis à Anaïs Bourdet « d'ouvrir une vanne », ce qui la fait sentir maintenant « responsable d'une mission » : elle se qualifie alors de graphiste « engagée par la force des choses ».

Après la mise en place de ce projet, les gens se sont sentis légitimes de réagir face au harcèlement de rue, ce qu'Anaïs Bourdet tend à accompagner en ayant pris un « virage militant » dans son métier.

Par exemple, lors de la publication de l'article 14 concernant le harcèlement de rue*, elle a réalisé des affiches qui étaient téléchargeables gratuitement et qui ont permis aux gens de se les approprier pour réaliser des actions d'affichage sauvage.

Elle constate alors que l'outil graphique devient un outil puissant qui rassemble et mobilise, jusqu'à devenir un outil de lutte lorsque les citoyens se l'approprient

Photographie d'un panneau ayant subi l'affichage sauvage des affiches contre l'article 14
Février 2016
Strasbourg



S U R
L E S

P A V É S

L A
Mon projet s'appuie sur les différentes ex-
périences menées à la Maison Jeune Citoyen
Ces différents ateliers rythment ma démarche de projet
et le service que je propose pour permettre
la prise de parole d'un groupe d'enfants dans l'espace public.
Les différents ateliers ont tourné autour l'écriture collective,
commune et la création d'une identi-
té de groupe à partir d'une typographie.

L E T T R E

FAIRE IDENTITÉ

PAR LA TYPOGRAPHIE

Cet atelier a consisté à réaliser un abécédaire de façon participative avec les enfants de la Maison Jeune Citoyen, qui permettrait par la suite de réaliser les différents supports d'annonce du lieu.

C'est à partir d'objets anodins, comme des bouchons ou des élastiques, que les enfants ont commencé à réaliser des lettres, qu'ils venaient ensuite déposer sur le rétroprojecteur pour les donner à voir en grand sur un fond noir, puis les photographier, ce qui a permis de passer rapidement de la conception de la lettre 3D en 2D.

Ce dispositif permet alors d'aborder la typographie de façon ludique pour un jeune groupe d'enfants.

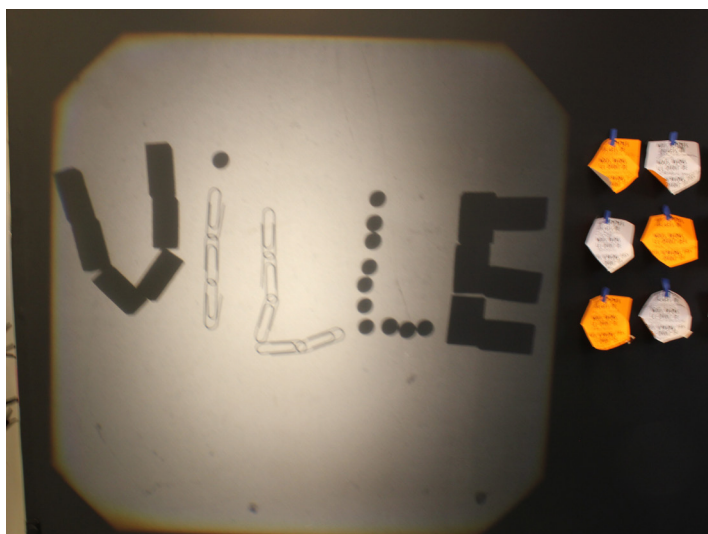
En testant différents objets, on a pu constater que le carreau de sucre était l'objet le plus facile à manipuler pour arriver à construire toute une série de lettres.



Après avoir fabriqué une première lettre, le M, sur le rétroprojecteur, une participante remarque qu'on peut facilement modifier la lettre pour en faire une autre. Ainsi, en réalisant une série de lettres, la construction devient logique, réfléchie.

Ce travail marque alors les prémices de la création d'une police de caractères. Les enfants vont jusqu'à s'approprier le rétroprojecteur en y composant un mot commun : "VILLE".

L'utilisation de ces objets-modules donnent une construction particulière à la lettre, instable, dansante qui permet d'apporter une certaine expressivité aux mots



*Atelier Annoncer
Urbanité Engagée
Janvier 2017*

CRÉER UN ENSEMBLE,
FAIRE UNITÉ AVEC LES
PREMIERES LETTRES
CRÉÉES

A la fin de l'atelier, je disposais d'une série
de lettres aux formes variées dressant
un premier portrait de l'univers
typographique de la

MAISON

*Typographie réalisée suite
à l'atelier Annoncer*

JEUNE

Le module carreau de sucre définit
deux épaisseurs et une hauteur unique
qui me donnent un premier repère
de construction
Aussi, la forme des premières lettres
faites par les enfants peuvent être
utilisées comme base pour compléter
l'alphabet.

Ainsi, en tant que designer graphique,
mon travail a été de donner une forme
plus lisible à la lettre et créer une
cohérence typographique globale, tout
en respectant le premier travail des
enfants.

CITOYEN

REVENDIQUER

PAR LES MOTS

Récit de l'atelier Mercredi Journal Citoyen

L'atelier se déroule avec trois enfants. Ils choisissent chacun une photo au hasard, puis nous nous regroupons sur une table où chacun exprime ou explique ce qu'il comprend de son image. Dès ce moment-là, des premières réactions spontanées se font entendre à la vue des photos : « Beurk, mais ce sont deux filles qui s'embrassent ! »

Ces réactions premières laissent vite place à un questionnement, une réflexion. Nous demandons aux enfants de prendre chacun le temps, individuellement, de réfléchir autour de ces images pour en faire ressortir une phrase de cinq mots. Au bout de 10 minutes, tout le monde a réussi à trouver une phrase. « Mais la tienne, on dirait une phrase de manif !!! » Les enfants remarquent vite que la réflexion d'une phrase limitée à cinq mots donne une phrase impactante, proche du slogan. Vient alors le moment de la création, et de réaliser une retranscription graphique de cette phrase. Tout le monde se met alors à chercher au sol où se trouve la lettre vinyle de chacun, et la personne porteuse de sa phrase compose sur le chassis, puis choisit sa couleur de gouache. Pour Alinoa, le choix se fait en fonction des couleurs qui se trouvaient sur la photo, ce que Callie va aussi décider de faire. Face au temps restreint, ce sont deux membres d'Urbanité Engagée qui réalisent quelques impressions puis photocopient le résultat.

Trouver les bons mots, créer un message demande un temps de réflexion qui n'est pas à négliger dans la fabrication d'un message. Ainsi, accompagner, guider dans ce temps par des outils de médiation semblerait nécessaire afin de trouver les mots justes!



Mercredi Journal Citoyen
Urbanité Engagée
Mars 2017

FABRIQUER

DANS L'ESPACE PUBLIC

Devant le parvis de la MJC se trouve une grande place avec des arbres et deux bancs : espaces que nous investissons ce jour-là pour commencer à créer un journal en tant que support de diffusion avec les enfants, où ils sont placés comme interprète, rédacteur et porteur de leur (propre) parole : une façon de légitimer la parole de l'enfant-citoyen !

Une banderole entre deux arbres indique le nom de l'atelier, des images datées sont suspendues, et une autre ficelle se trouve pour l'instant vide, avec à ses côtés un cadre. Dans cet espace se trouve installé un poste d'écriture et un d'impression : des lettres autocollantes, du papier, du carton, deux cadres de sérigraphie, et quatre couleurs de gouache.



Mercredi Journal Citoyen
Urbanité Engagée
Mars 2017

Le support-banderole ajoute un nouvel élément dans l'espace public, le perturbe, et permet d'annoncer l'action en cours. La mise en place de plusieurs postes de création permet quant à elle de diviser l'atelier en différentes étapes. Nous pourrions alors imaginer qu'un enfant est en charge de trouver les mots, qu'un autre compose le message, et qu'un dernier est chargé d'imprimer.



Mercredi Journal Citoyen
Urbanité Engagée
Mars 2017

DONNER À VOIR SON AVIS

PAR LA MISE EN SCENE

«Enfants mariés contre volonté.
Cet enfant a été mariée contre
volonté, je crois vers la Syrie.
On voit qu'elle n'est pas très
contente car on l'a obligé
à se marier.

Moi je ne trouve pas ça très bien
d'obliger un enfant à se marier
avec un inconnu, quelqu'un qu'elle
ne connaît même pas.
Le garçon non plus n'a pas l'air
content.

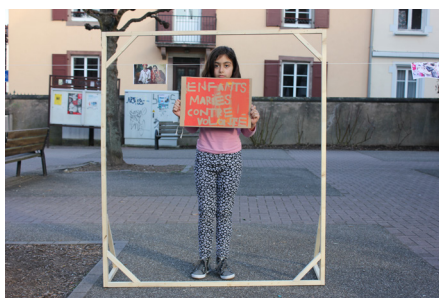
C'est pour ça que je dis : Enfants
mariés contre volonté ! Car ce n'est
pas très bien.

On doit demander l'avis aux
enfants avant de les marier, en
pensant que c'est bien pour eux.

**Demandons l'avis des enfants
avant de les marier ! »**

Cette phase de présentation et d'exposition dans l'espace public a pour but de rendre l'enfant responsable de sa revendication, et d'affirmer cette posture. Ainsi, l'étape d'explication du travail réalisé permet de développer le propos pour permettre une compréhension du message et de faire naître une prise de parole, voire même une discussion dans l'espace public

Une fois les enfants de retour, ils passent chacun derrière le cadre pour présenter la photographie qu'ils ont choisie et exprimer leurs phrases imprimées sur des supports en carton. Le cadre sert alors de focal pour que les enfants se concentrent sur les manières de prendre la parole. Ils usent alors de l'espace que délimite le dispositif pour devenir en quelque sorte un journaliste prenant position face à l'image, image dans lequel un conflit est illustré. Pour Alinoah, c'est deux personnes qui semblent être mariés de force. Pour Callie, deux femmes s'embrassent et semblent choquer la foule en arrière plan. Le fait de réfléchir et de donner formes à leur impression/expression légitime les enfants à extérioriser leur pensée, même dans l'espace public où de nombreux citadins passent le long du parvis. "Enfants mariés contre volonté" "Deux femmes amoureuses, pourquoi être choqué ?" Chaque petit bulletin est filmé et débute par la phrase comme une accroche pour interpeller, perturber l'ordinaire urbain de Schiltigheim. L'espace public devient alors un journal où les enfants sont capables d'intervenir pour donner leur point de vue, et distribuer certaines photocopies de leurs messages à des passants et aux personnes à proximité.



*Mercredi Journal Citoyen
Urbanité Engagée
Mars 2017*

Bibliographie

- ARENDT Hannah

Condition de l'homme moderne

1958

- KANT Emmanuel

Réponse à la question : Qu'est-ce que les Lumières ?

1784

- THOREAU Henry David

La Désobéissance Civile

1849

- CAMUS Albert

L'Homme révolté

1951

- ION Jacques

La fin des militants

Édition de l'Atelier, 1997

- BIDEAU Alexandre

Publicité, sollicitation, intervention : pistes pour une étude pragmatiste de l'expérience citoyenne,

2015

- ARTIÈRES Philippe

La banderole : histoire d'un objet politique

- PAQUOT Thierry

L'Espace Public

2009

- HESSEL Stéphane,

Indignez-vous!

2010

- *Affiche-Action, quand la politique s'écrit dans la rue,*
communiqué de presse de l'exposition

<http://www.bdic.fr/images/expo/dp-bdic-afficheaction-fichesa4web.pdf>

M E R C I B E A U C O U P à

L'équipe de l'In Situ Lab,
et plus particulièrement Bruno Lavelle
et Nicolas Couturier pour le suivi et les
conseils au cours de la rédaction
de ce mémoire

La Maison Jeune Citoyen
de Schiltigheim pour les temps d'atelier

Les membres du laboratoire
Urbanité Engagée pour la recherche

Florent pour le travail en collaboration,
la rigolade et la philosophie de trottoir

Les camarades de l'In Situ Lab pour
l'entraide et la motivation

Ma famille pour le soutien

Laurie pour la présence
à toute épreuve

Et toutes les personnes trop
nombreuses à citer avec j'ai pu avoir
des discussions plus ou moins formels
au sujet de ma recherche